

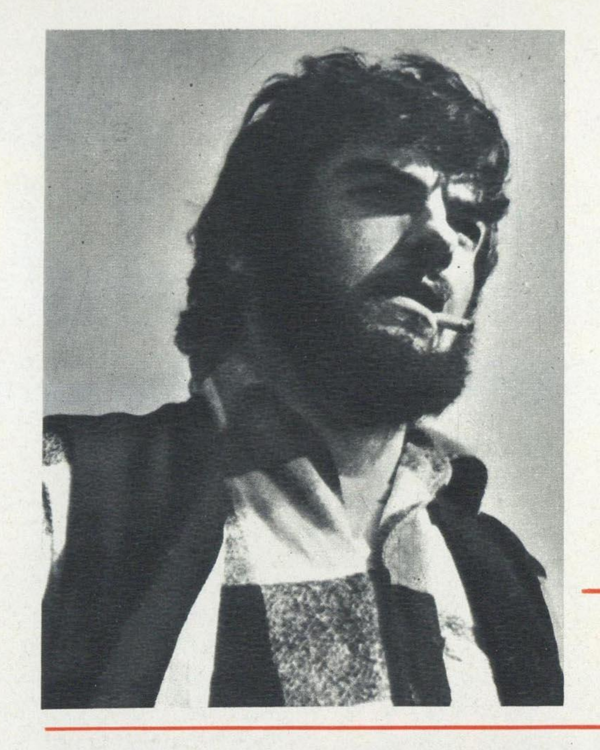
tintin

12 F • 23e ANNÉE • CANADA 25 CENTS • HEBDOMADAIRE

LE SUPER JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

DYLAN STARK

DEUX HOMMES SONT VENUS !



LE TROISIEME HOMME...

Deux Hommes Sont Venus...

C'est le titre du roman dont nous commençons aujourd'hui la publication, et que vous allez suivre pendant treize semaines sans reprendre votre souffle.

Son héros, c'est DYLAN STARK, le cow-boy métis, dont le nom ne vous est pas inconnu, bien qu'il ne soit jamais apparu dans nos pages, sinon pour vous annoncer son arrivée cette semaine. En effet, jusqu'ici, Dylan Stark était le héros titulaire d'une série de livres d'aventures publiés dans la collection Marabout-Pocket. Avec Bob Morane et Nick Jordan, il était — il est toujours, et de plus belle — une des vedettes de tête des romans pour les jeunes.

Est-ce à dire que « Tintin » se contenterait de reprendre, sous la forme « à suivre », un roman déjà édité ailleurs ? Bien sûr que non, ce serait mal nous connaître, il va de soi que nous réservons la primeur de ce que nous publions à nos lecteurs.

C'est donc en accord avec Philippe Van Dooren, directeur de la collection qui publie « Dylan Stark », et avec son auteur Pierre PELOT, que nous commençons dans ce numéro la publication d'un récit QUI N'A JAMAIS PARU AILLEURS.

Sans doute « Deux hommes sont venus » formera, dans l'avenir, l'objet d'un nouveau livre, mais ce sera, tout comme en ce qui concerne les albums des aventures dessinées de nos héros, bien après que vous en ayez découvert les péripéties, semaine par semaine, dans TINTIN.

Mais quel est ce PIERRE PELOT, auteur heureux, qui se cache derrière DYLAN STARK et ses partenaires ? Si « deux hommes sont venus » il en est le troisième, et vous apprendrez très vite à reconnaître et guetter sa signature. C'est en effet un jeune (il a moins de 25 ans) qui écrit pour les jeunes. C'est en outre, à l'heure actuelle, le plus grand spécialiste européen du « Western », titre qui lui est reconnu par les Américains eux-mêmes, généralement méfiants et circonspects sous ce rapport. Pierre PELOT est, enfin, le lauréat 1967 du PRIX DES TREIZE, qui lui a été décerné tout récemment en France.

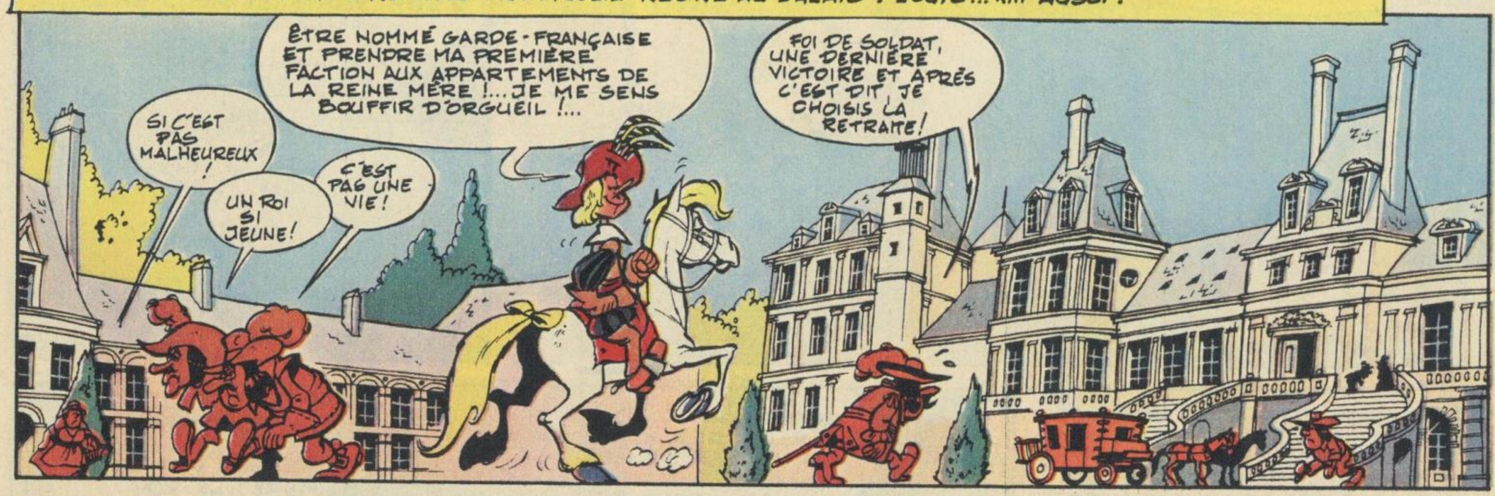
Quant au physique... La photo que nous publions ici vous montre à quel point Pierre Pelot semble surgi tout droit d'un de ces films de grandes aventures des frontières. A vous de nous dire, à présent, si la lecture de « DEUX HOMMES SONT VENUS » vous parait à l'échelle de cette prometteuse « carte de visite »....
Rendez-vous en page 22, et bonne lecture !

LA REDACTION.

Fleurdelys UN TRISTE SIRE.



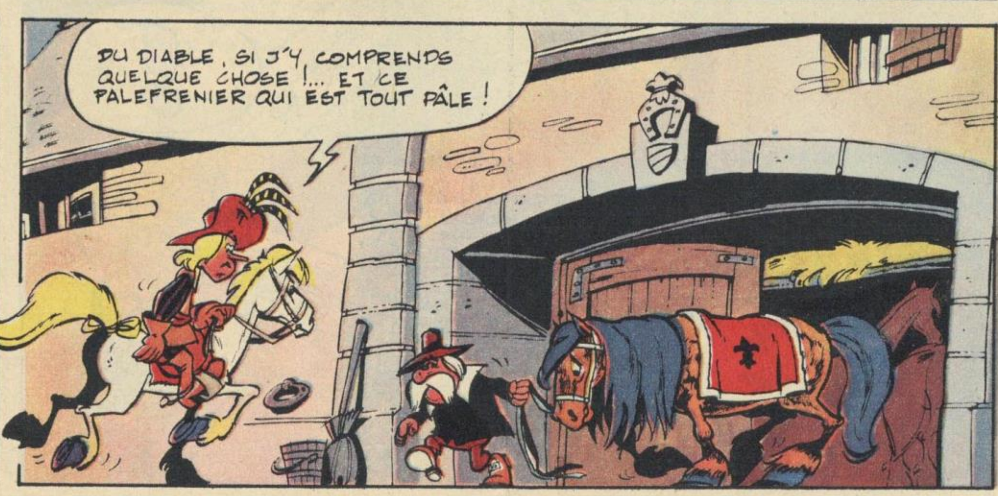
















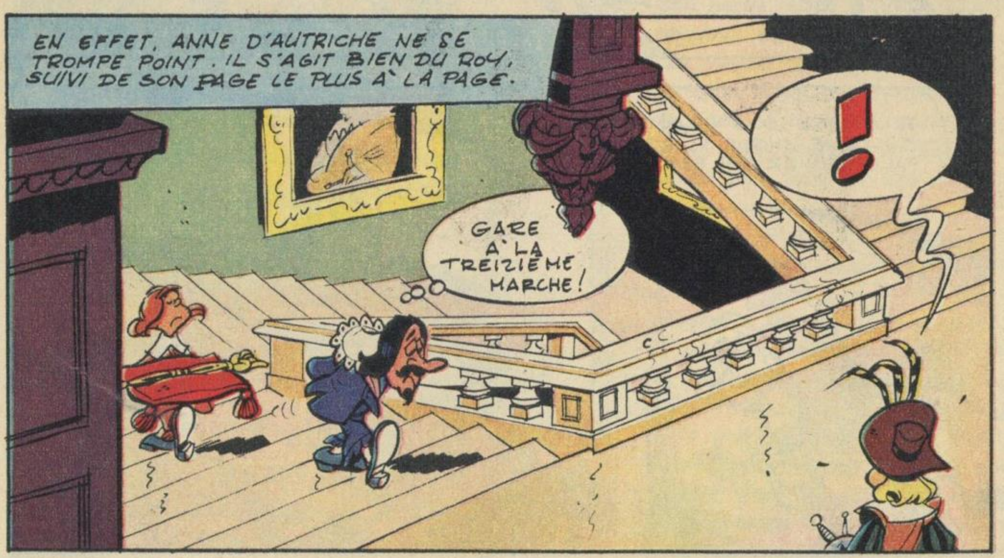

J'AURAIS DÛ SONGER QU'EN PRÉNOMMANT MON FILS: LOUIS, IL... IL SERAIT LE... LE TREIZIÈME DU NOM !!!

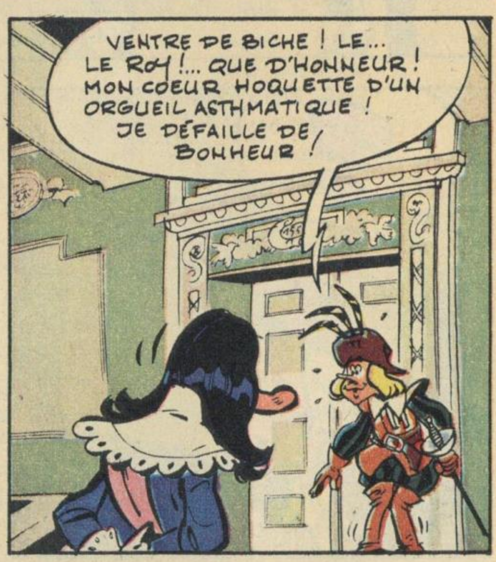

PRENEZ GARDE, MADAME. POUR L'AMOUR DU CIEL, NE PRONONCEZ PAS LE CHIFFRE FATIDIQUE !!!

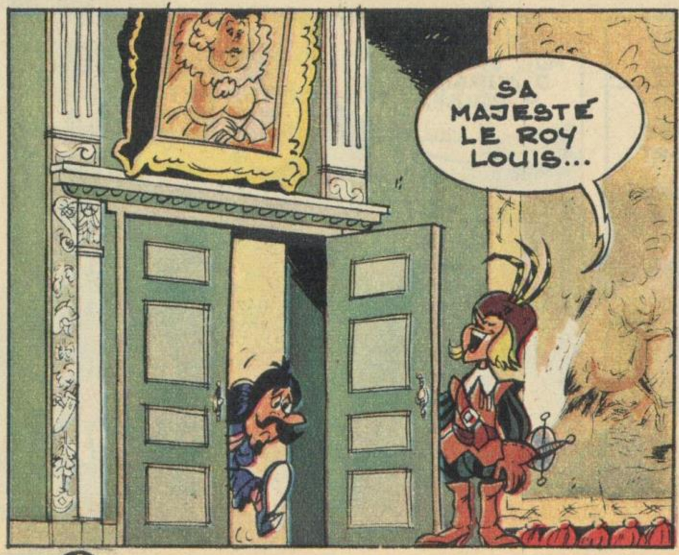

HIER SOIR ENCORE, JOUANT AUX CARTES AVEC SA MAJESTÉ, JE PERDAIS AVEC UNE HUMBLE COMPLAISANCE, LORSQUE LE ROY GAGNANT, ÉTOURDI PAR SON PLAISIR, S'ÉCRIA: " JE VOUS BATS, MON AMI, VOUS AVEZ 2.789 POINTS ET MOI, J'EN AI... TREIZE !...

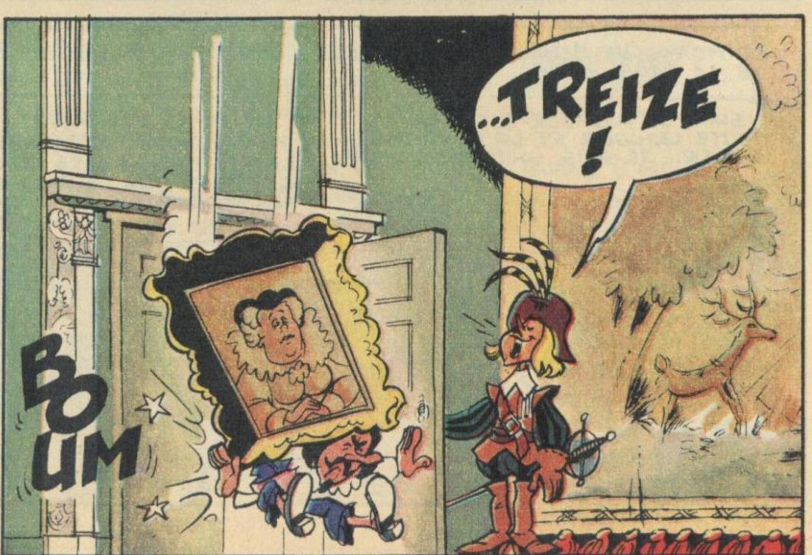

LE CHIFFRE FATAL ÉTAIT PRONONCÉ MADAME, ET QUI PLUS EST, PAR LE ROY LUI MÊME. SA MAJESTÉ N'EUT PAS LE TEMPS D'EN PÂLIR QUE LA PORTE DE L'ANTICHAMBRE S'OUVRIT, À DEUX BATTANTS, DANS UN VACARME ÉPOUVANTABLE! UN COURRIER EMPOUSSIÉRÉ NOUS ANNONCAIT QUE LES ANGLAIS ENVAHISSAIENT LA FRANCE !

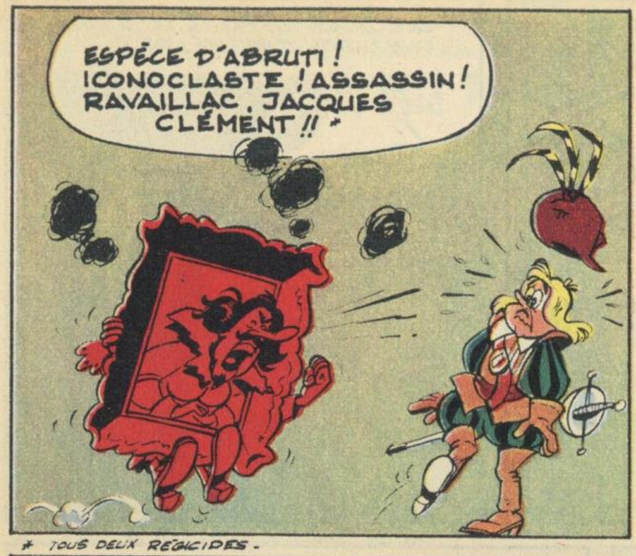

QUEL MALHEUR, MOI QUI AI HORREUR DES HOT-DOGS ET QUI NE PEUT SOUFFRIR LE PUDDING! L'ADVERSITÉ S'ACHARNE !!!
JE VOUS EN SUPPLIE, MA MÈRE! LE ROY ARRIVE, J'ENTENDS DES PAS DANS L'ESCALIER !!!


EN EFFET, ANNE D'AUTRICHE NE SE TROMPE POINT. IL S'AGIT BIEN DU ROY, SUIVI DE SON PAGE LE PLUS À LA PAGE.
GARE À LA TREIZIÈME MARCHE!
!

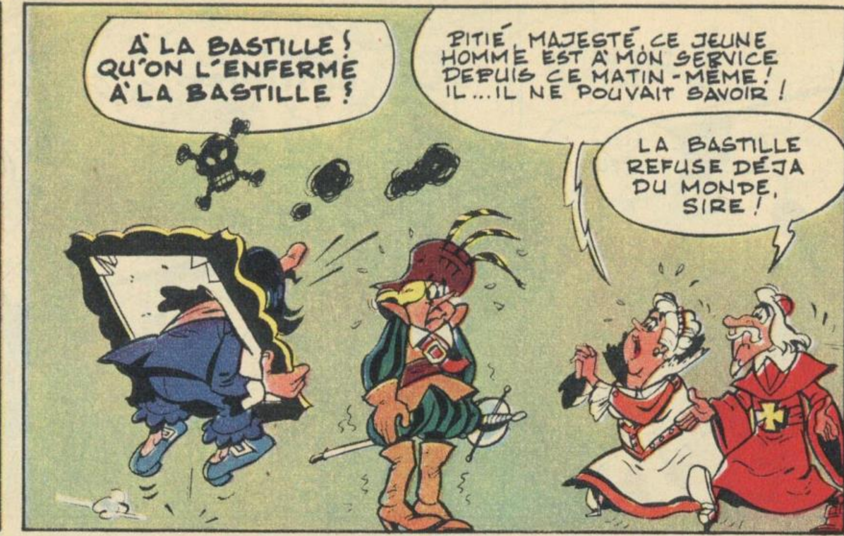

VENTRE DE BICHE ! LE... LE ROY!... QUE D'HONNEUR! MON COEUR HOQUETTE D'UN ORGUEIL ASTHMATIQUE ! JE DÉFAILLE DE BONHEUR !

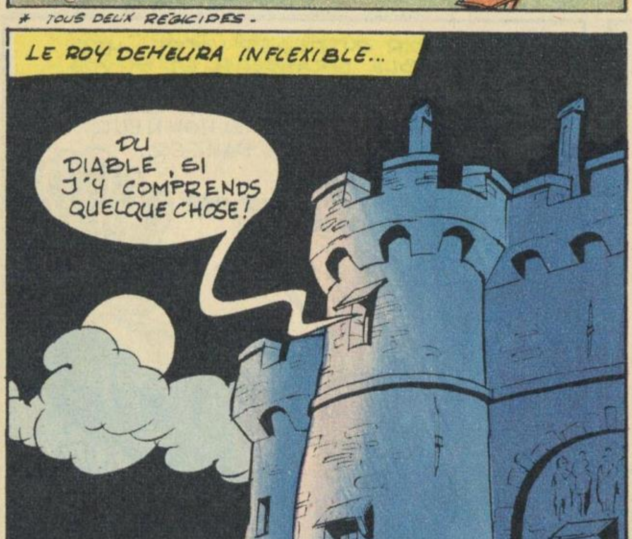

SA MAJESTÉ LE ROY LOUIS...
MAZEL.

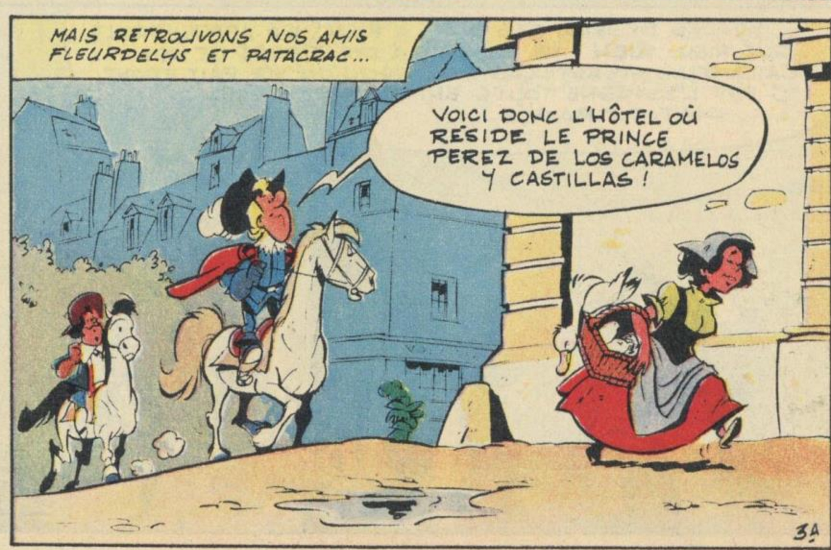

...TREIZE !
BOUM



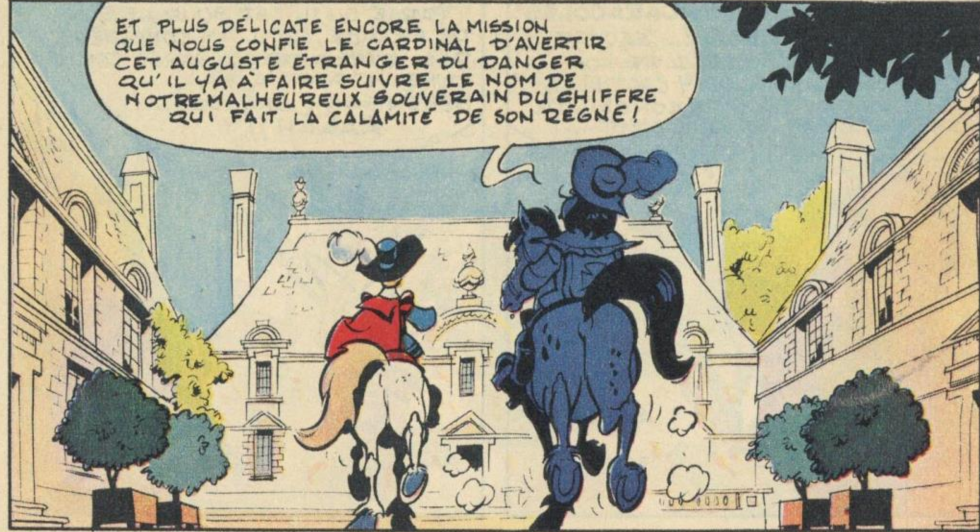
* TOUS DEUX RÉGICIDES.

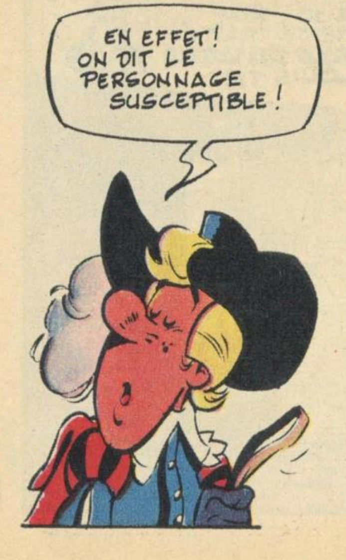


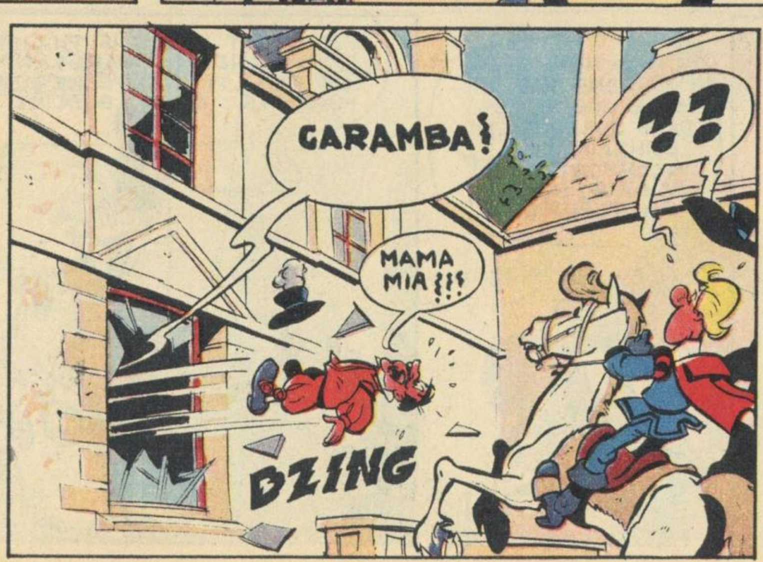




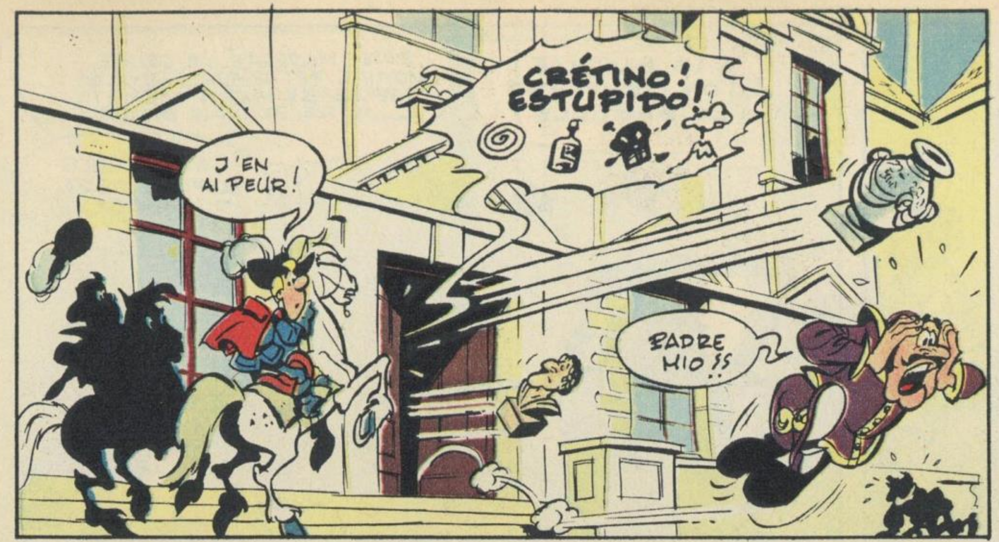


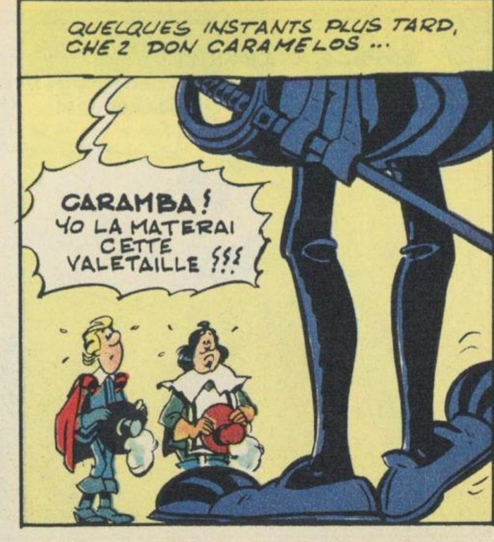


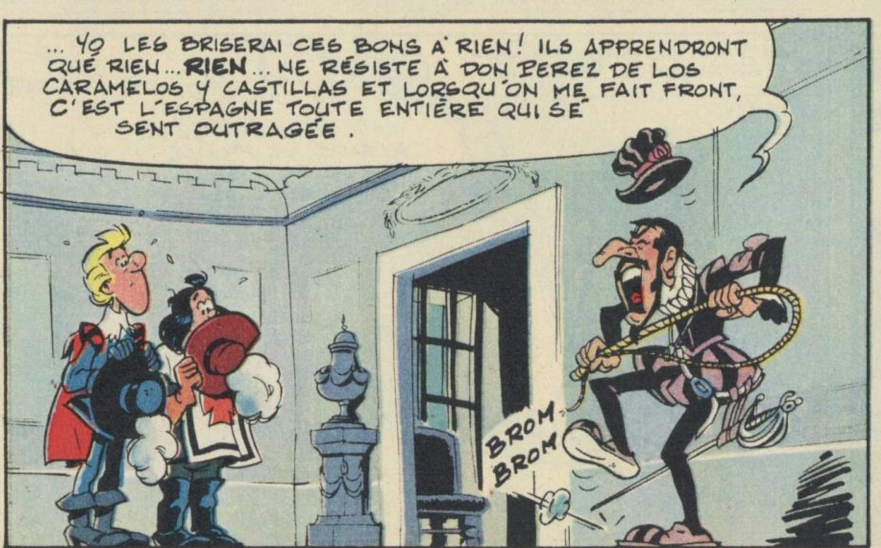












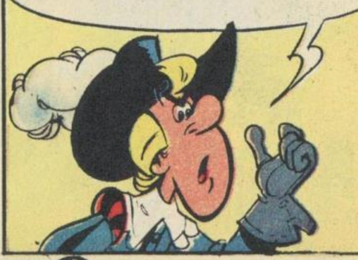




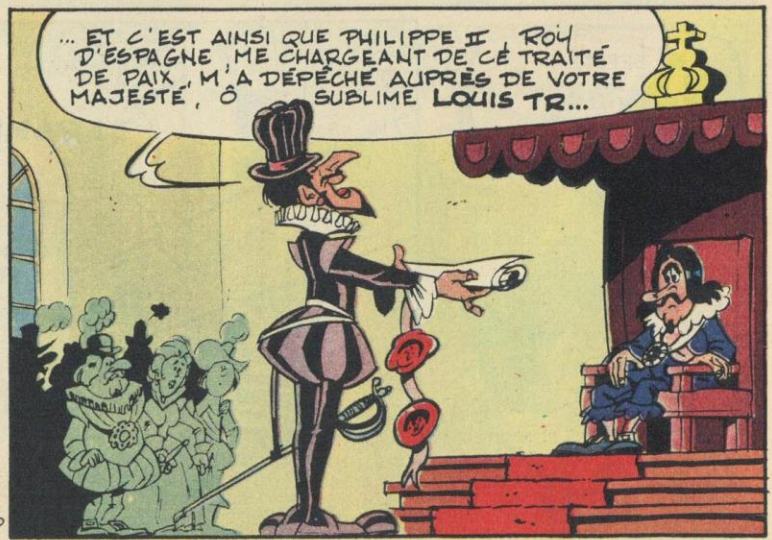
... PARCE QU'IL EST SOUR LE SOL DE FRANCE, QU'IL NE CONSIDÈRE PAS VOTRE OUTRECOUIDANCE COMME OUNE INJOURE À SA SÉRÉNISSIME GRANDEUR ! RÂÂÂH !!...

TSJAK







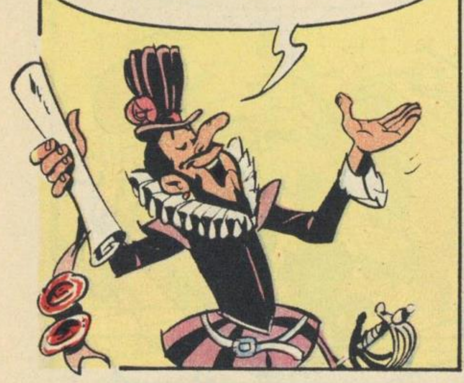


HAZEL


CATASTROPHE !


... TRÉSORIER DE LA GRÂCE FRANÇAISE ...


OUF !
IL EST CHARMANT !


... AFIN D'UNIR LES VUES DE L'ESPAGNE À CELLES DE L'ILLUSTRE DESCENDANT DES GRANDS LOUIS DE FRANCE : LOUIS IX, LOUIS X, LOUIS XI, LOUIS XII : J'AI NOMMÉ :


LE GLORIEUX LOUIS TR...

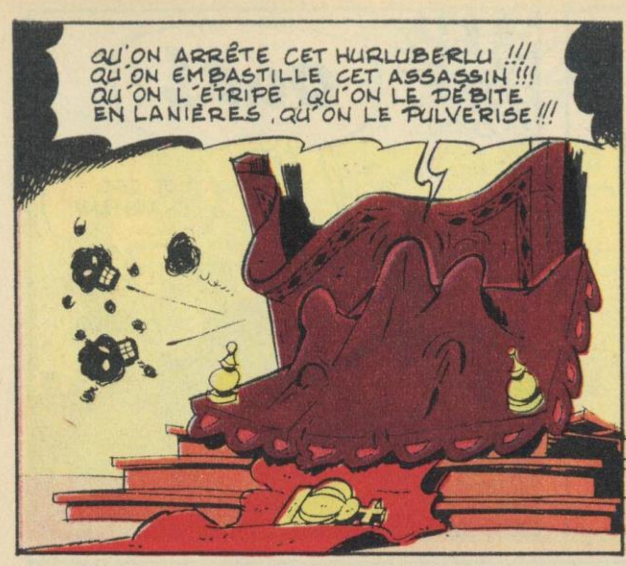

HORREUR !
NON !
RÂÂÂH !

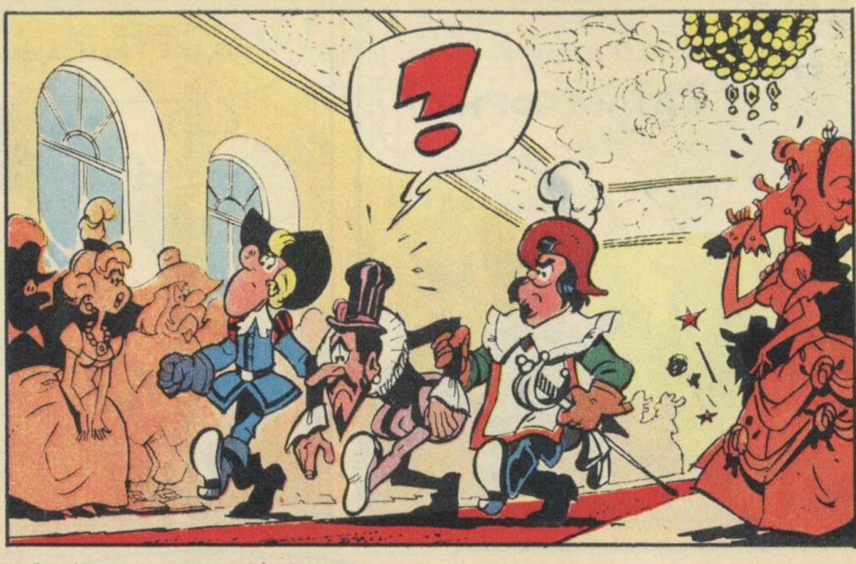

... TRÈS AIMÉ DE LA RIANTE CASTILLE !


OUF !
QUEL DIPLOMATE ! IL SE JOUE DE LA DIFFICULTÉ ! JE CROIS QUE NOS AFFAIRES AVEC L'ESPAGNE SONT EN BONNE VOIE. D'ORES ET DÉJÀ, NOUS POUVONS CONSIDÉRER QUE LA PAIX EST ASSURÉE.
PFFF !


ET JE TERMINERAI EN CLAMANT CES MOTS VIBRANTS : VIVE LOUIS TREIZE !


?
BRROOM
C'EST LA GUERRE !


QU'ON ARRÊTE CET HURLUBERLU !!!
QU'ON EMBASTILLE CET ASSASSIN !!!
QU'ON L'ÉTRIPE, QU'ON LE DÉBITE EN LANIÈRES, QU'ON LE PULVÉRISE !!!


!

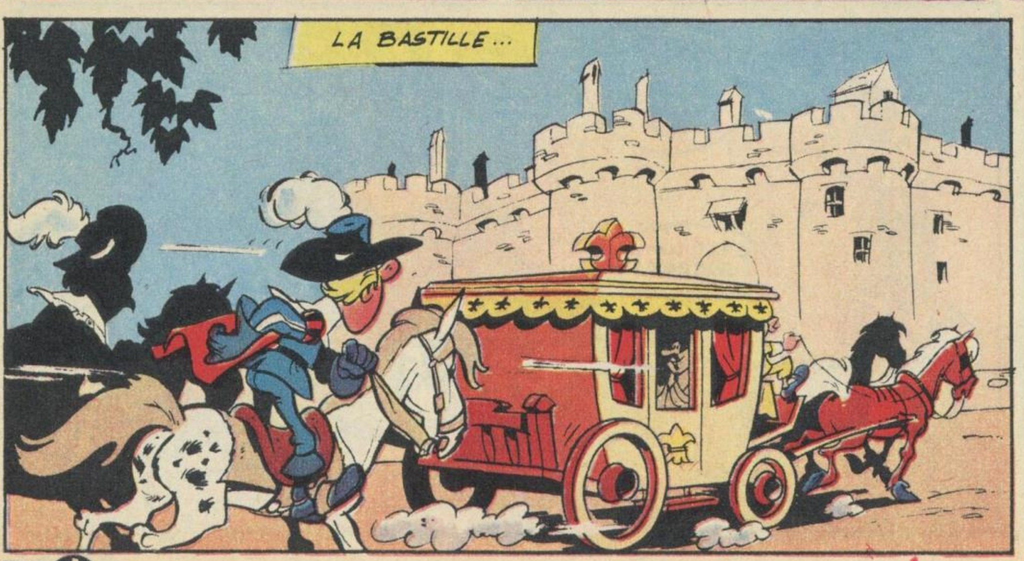

QUELQUES JOURS PLUS TARD CHEZ LE ROY
S'IL M'ÉTAIT PERMIS DE CONSEILLER VOTRE MAJESTÉ, J'INSISTERAIS SUR LA NÉCESSITÉ DE LIBÉRER LES DIPLOMATES RETENUS À LA BASTILLE, SIRE !
C'EST TOUTE LA DIPLOMATIE ÉTRANGÈRE QUI CROUPIT DANS LA SINISTRE PRISON, PUNIE SANS DOUTE POUR N'AVOIR PAS ÉTÉ DIPLOMATE...


... MAIS LA GUERRE N'EN MENACE PAS MOINS TOUTES LES FRONTIÈRES DU PAYS !


QUE ME PROPOSEZ-VOUS, ÉMINENCE ?

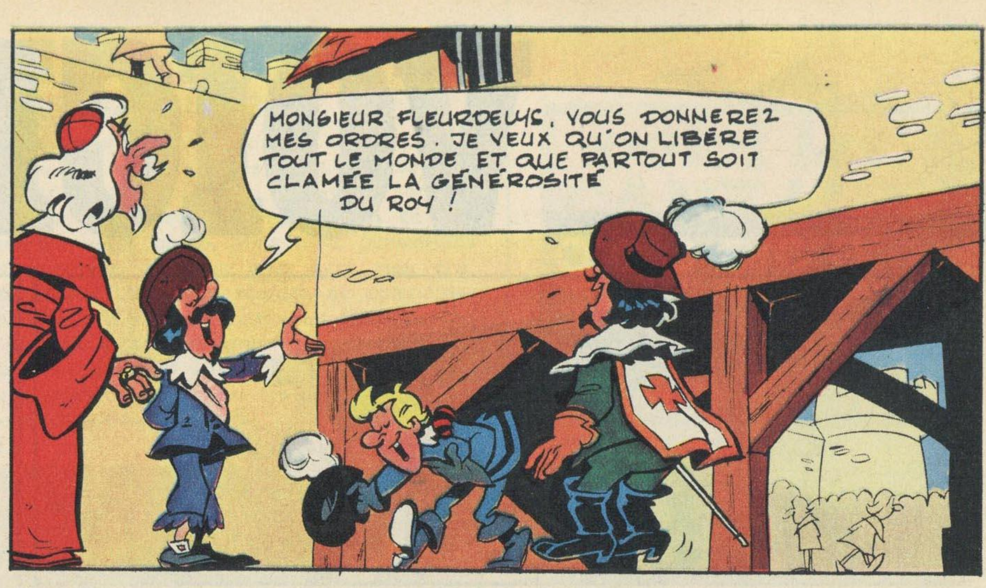

UN ACTE DE CLÉMENCE ÉCLATANT, SIRE, UN GESTE DIGNE DE VOTRE GRANDEUR. LIBÉREZ, VOUS-MÊME, LES DIPLOMATES EMBASTILLÉS QUI EURENT LE MALHEUR DE DÉPLAIRE À VOTRE MAJESTÉ !


EN ROUTE DONC, MESSIEURS, ET NE PERDONS PLUS UN INSTANT !

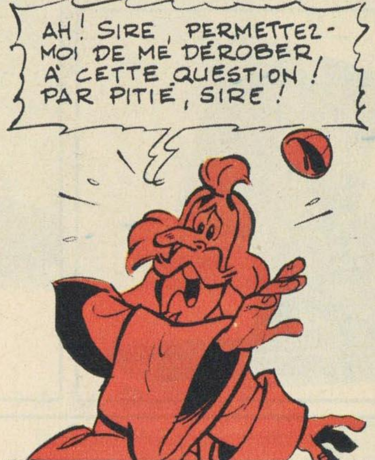

LA BASTILLE...
HAZEL-

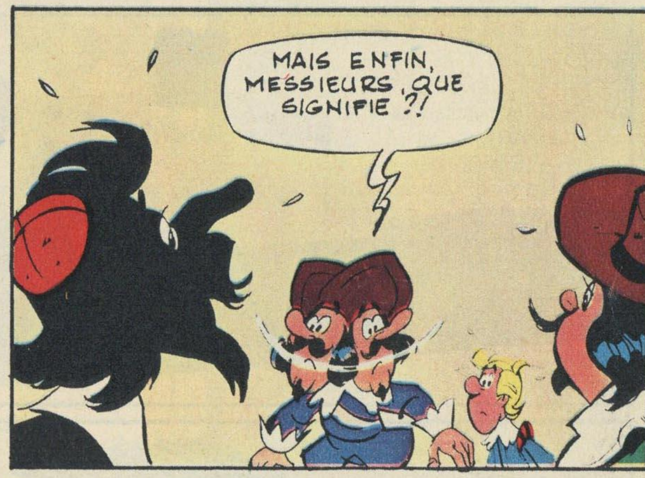

IL Y A UN MONDE FOU ICI !
ON SE BOUSCULE !
AÏE ! VOUS ME MARCHEZ SUR LES PIEDS, MONSIEUR !
LE MOYEN DE FAIRE AUTREMENT, MONSIEUR ?

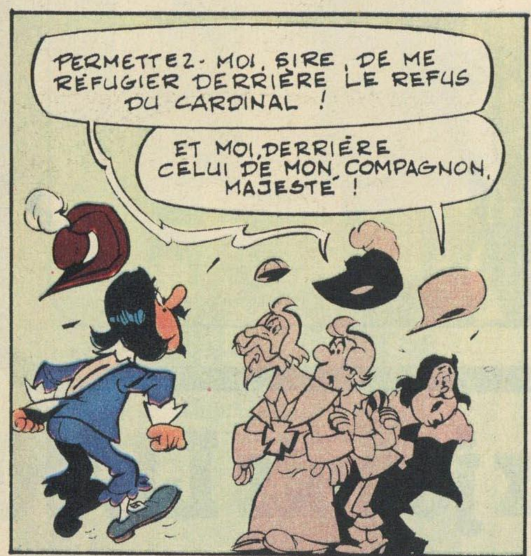

QUEL MONDE DANS CETTE PRISON, MONSIEUR LE CARDINAL ! ME DIREZ-VOUS ?
HÉLAS, SIRE, GRAND FUT LE NOMBRE DES SUJETS DE SA MAJESTÉ QUI CONNURENT LA DISGRÂCE DE VOUS DÉSOBLIGER !


MONSIEUR FLEURDELYS, VOUS DONNEREZ MES ORDRES. JE VEUX QU'ON LIBÈRE TOUT LE MONDE, ET QUE PARTOUT SOIT CLAMÉE LA GÉNÉROSITÉ DU ROY !


MAIS... DITES-MOI, EMINENCE, À QUEL NOMBRE S'ÉLÈVE LES DIPLOMATES ÉTRANGERS "ENTRETENUS" À LA BASTILLE ?

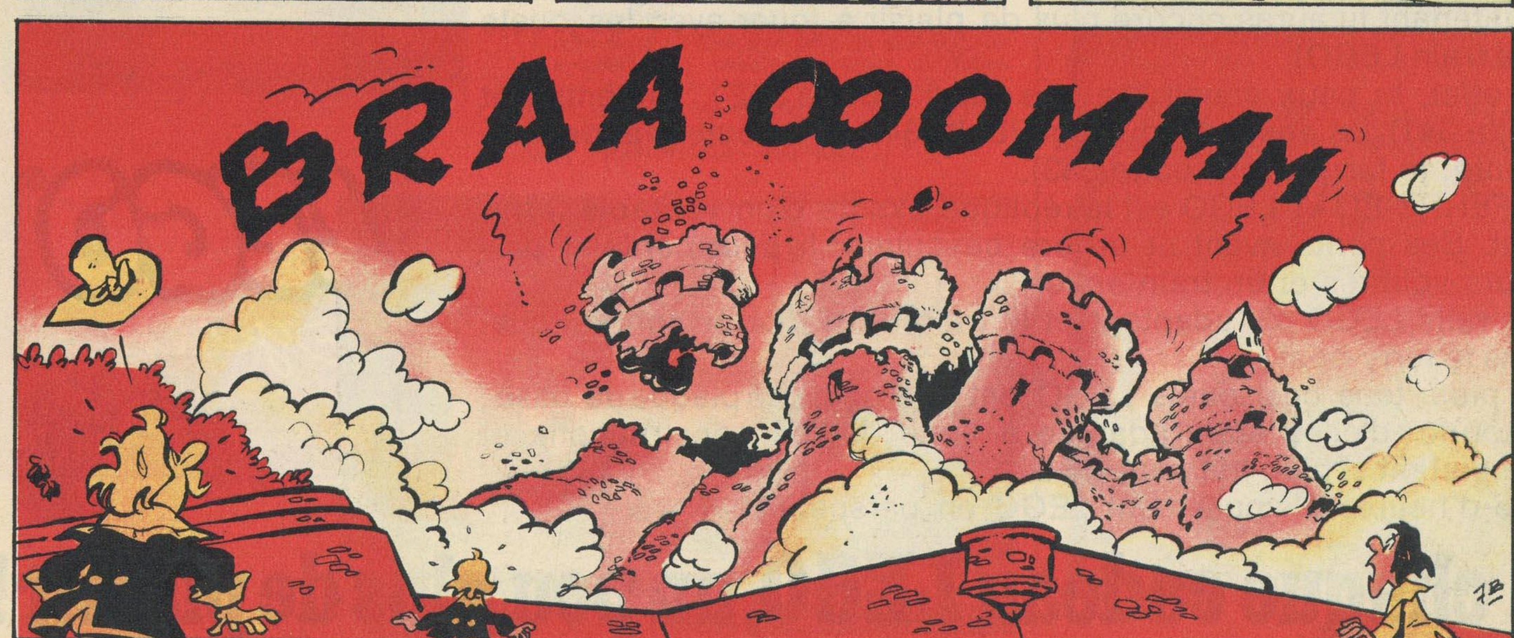

AH ! SIRE, PERMETTEZ-MOI DE ME DÉROBER À CETTE QUESTION ! PAR PITIÉ, SIRE !


MAIS ENFIN, MESSIEURS, QUE SIGNIFIE ?!


PERMETTEZ-MOI, SIRE, DE ME RÉFUGIER DERRIÈRE LE REFUS DU CARDINAL !
ET MOI, DERRIÈRE CELUI DE MON COMPAGNON, MAJESTÉ !

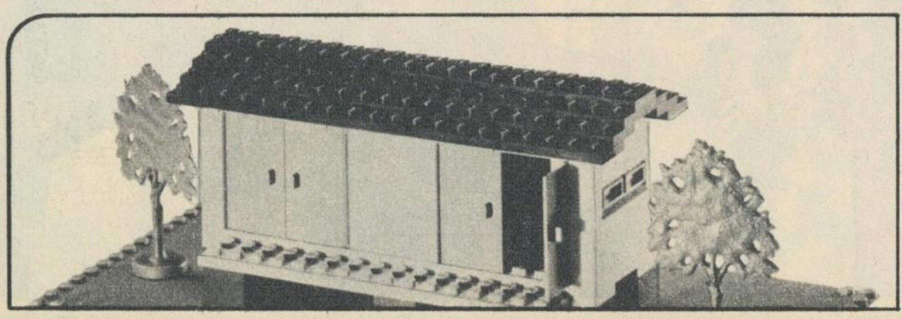

MAIS VOUS DÉSOBÉISSEZ MONSIEUR, RÉPONDEZ-MOI ! C'EST UN ORDRE, JE VOUS L'ORDONNE, MONSIEUR !!!

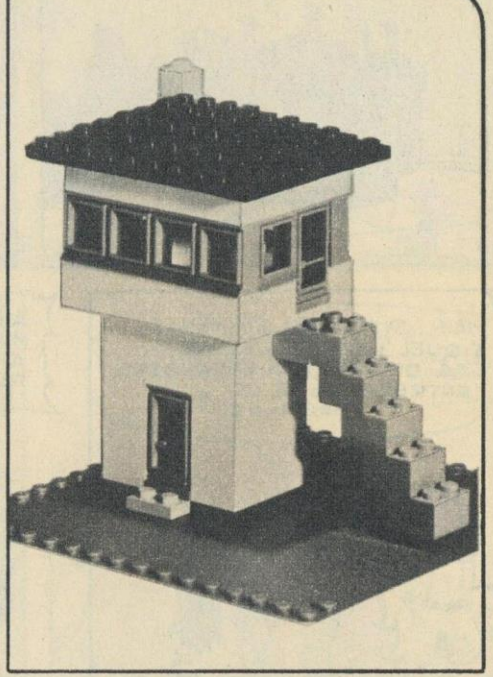

TR... TREIZE, SIRE !!!

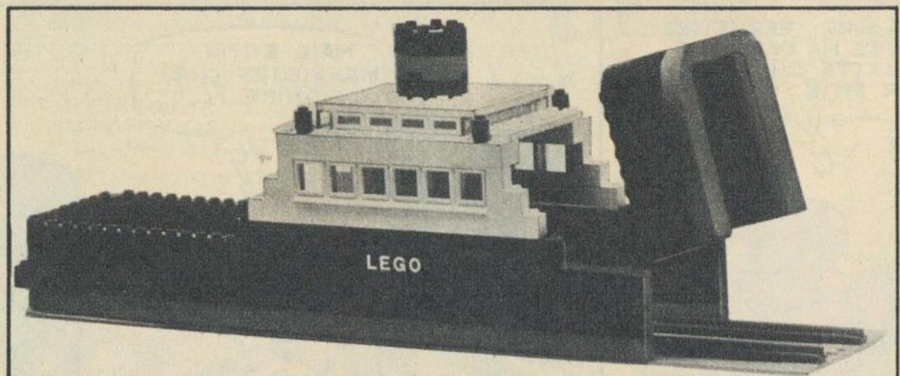

BRAA OOOMMM

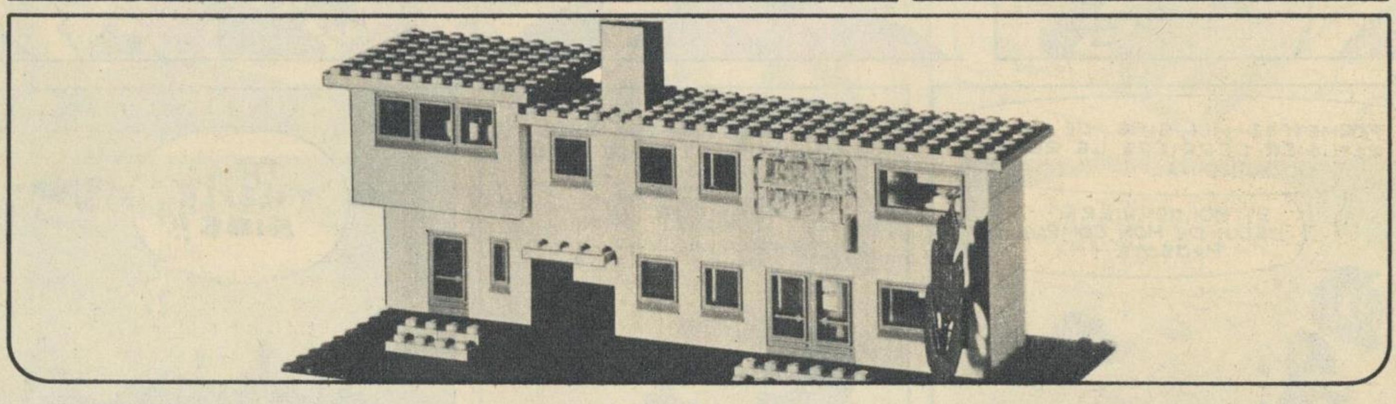
MASIUS CLAEYS 2151

VOICI









de passionnants nouveaux jouets LEGO

Maintenant tu auras encore plus de plaisir à jouer avec les jouets et le train LEGO!
En effet, tu peux construire une gare (boîte 342`), un entrepôt (boîte 341), un poste d'aiguillage (boîte 340) et la toute grande nouveauté: le ferry-boat! (boîte 343).
Le FERRY-BOAT LEGO est la réplique exacte d'un véritable ferry-boat. Ses ponts avant et arrière basculent. Il peut contenir plusieurs voitures et un train entier!
Les rails LEGO s'y adaptent et le train roule directement du quai dans le ferry-boat.
De plus, tous ces jouets LEGO ont une nouvelle plaque de base; chacune d'elles étant adaptée à l'une de tes constructions et complétant si bien ton jeu LEGO.
Que d'heures d'amusement LEGO en perspective!



A chaque cadeau LEGO, un peu plus de plaisir!

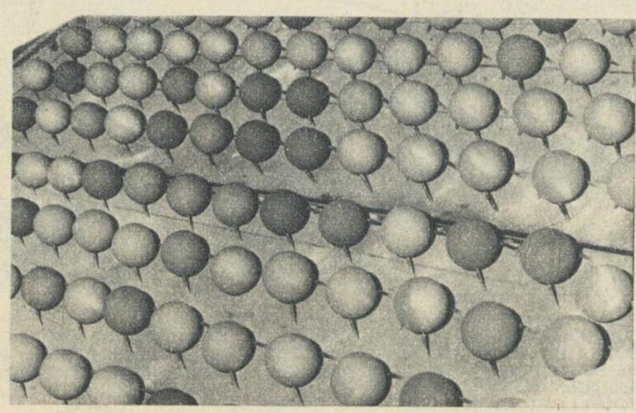
LEGO BELGIUM S. P. R. L., Bruxelles.

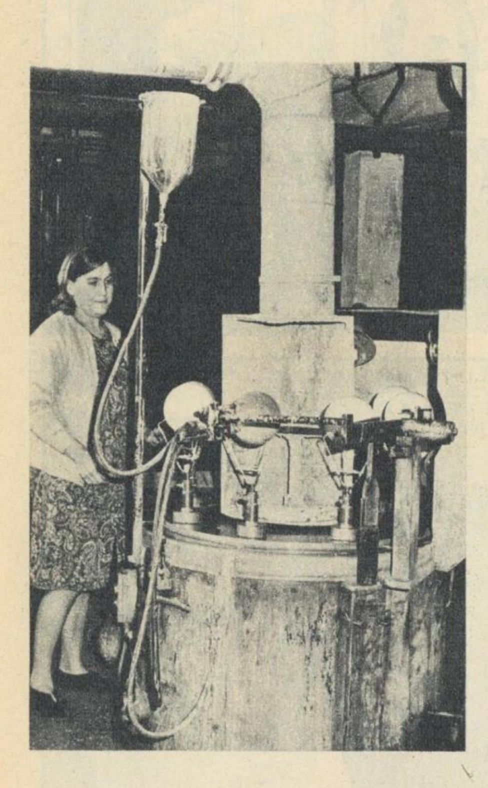




UNE COUVEUSE POUR SATELLITES ?

Saviez-vous qu'on élevait les futurs satellites spatiaux comme des poussins ? Ils sont placés, tout petits, sous de grosses lampes, et grossissent régulièrement.. C'est ce que montre notre photo. Mais nous plaisantons évidemment, et vous n'en avez rien cru. En réalité, la photo montre de splendides Baballes du Journal Tintin, au séchage. Les « pattes » qu'on voit près de chaque sphère ne sont pas des antennes, mais les clous-supports qui empêchent les balles de rouler, tout simplement......





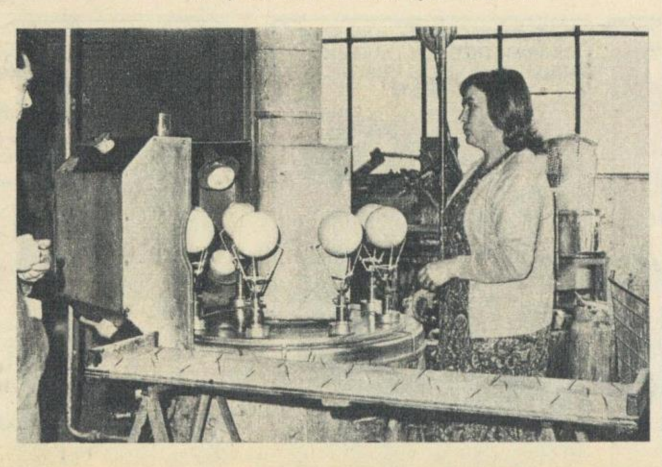
A LA DOUCHE !

Puisque nous en sommes au séchage des baballes, vous êtes-vous déjà demandé comment ces jouets sphériques présentaient de si jolies couleurs ? Eh bien non, ça ne se décore pas au pinceau. Voilà l'appareil qui peint les baballes : c'est une douche mécanique, devant laquelle les balles, couleur nature, sont présentées l'une après l'autre, par une « chaîne » circulaire avançant par saccades. La couleur vient du réservoir suspendu en l'air, et un jeu de tuyaux la distribue. On peut même obtenir des combinaisons ou des « fondus », par de savants mélanges ou à l'aide de « caches » partielles.

DORER LA PILULE...

Avant le séchage définitif de la photo 1, les baballes peintes passent d'abord sous les lampes brunissantes, comme des vedettes qu'elles sont. C'est cette opération que nous voyons ici. Une par une, les baballes revêtues de leur « première couche » passent dans un tunnel à lampes chauffantes, dont elles ressortiront brillantes et jolies, avant d'aller reposer dans la couveuse.

Auriez-vous deviné que tant de soins variés entouraient les baballes conçues et fabriquées pour vous ? Et ce n'est pas tout : nous vous montrerons encore plusieurs « mystères » de fabrication qui nous ont (confidence !) autant étonnés que vous......



LUC ORIENT : EDDY PAAPE - GREG



Alors qu'il allait chercher un paquet de cigarettes, Luc Orient





















de TERANGO

fait la rencontre d une vieille connaissance : Lec Hoj le Teranguien.



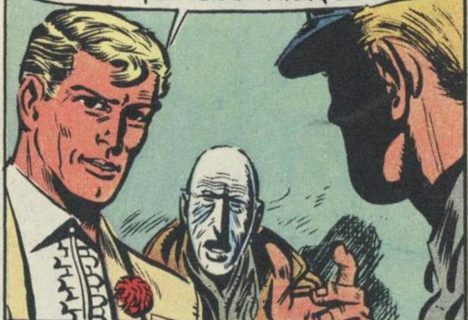




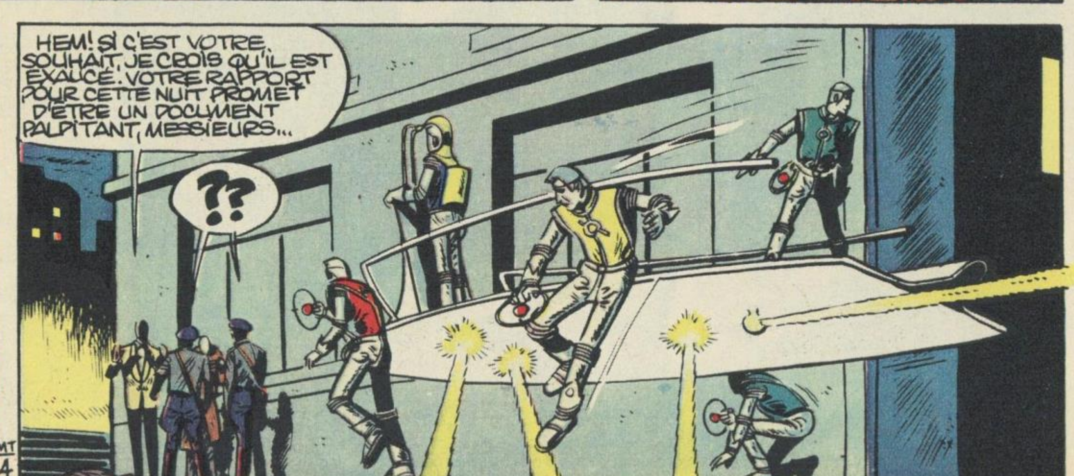












A SUIVRE

ÇA, C'EST DU SPORT!

Jazy a choisi son successeur:

JEAN WADOUX

A 25 ans, il possède tous les atouts pour devenir un véritable « Dieu du Stade. »

MICHEL JAZY, un jour, a dit de lui : **« Il sera mon successeur ».** Aujourd'hui, tout le monde attend. Jazy à la retraite, son exécuteur testamentaire, Jean Wadoux (25 ans. 1 m. 80, 64 kilos) emmène de sa longue foulée aérienne un petit peloton d'adolescents aux pointes acérées. On le présente désormais comme le chef



de file des coureurs européens de demi-fond. L'explosion est imminente...

Dans cette marmite en ébullition que constitue l'athlétisme moderne, Wadoux, fonctionnaire au Ministère des Finances, garde la tête froide et s'efforce de vivre à l'écart des passions.

— **Progresser m'exalte,** dit-il simplement. **Le jour où je sentirai qu'il n'y a plus rien à espérer, je m'arrêterai ».**

Avec lui, le contact s'établit difficilement. Il faut l'aborder avec précaution. Ne pas le brusquer.

LA GLOIRE NE L'INTERESSE PAS

Ce jeune homme du Nord, qui vit paisiblement dans un H.L.M. de Maisons-Alfort en compagnie de sa femme et de son petit garçon, est un athlète d'une intransigeance, d'une lucidité et d'un calme impressionnants.

Il se regarde courir, s'observe, s'interroge, prend du recul, réfléchit. Chez lui, aucune part n'est laissée au hasard.

Quand Jean Wadoux consent à faire quelques confidences, on dirait presque que les mots s'échappent à regret de ses lèvres :

— Je ne bâtis pas ma carrière au jour le jour. Non, pas du tout. Dans un premier temps, j'ai essayé de percer. Je me suis frotté aux costauds. J'ai fait de la grande compétition... J'entre maintenant dans une deuxième période. Cet hiver, je me suis entraîné comme un forçat. J'espère que cela paiera... »

Pour l'instant, Jean Wadoux (3'37"7 aux 1.500 mètres) navigue à plus de quatre secondes de Jim Ruyn, ce phénoménal étudiant américain de 20 ans contre lequel le champion français vient de lutter à Montréal dans le match Etats-Unis—Europe.

« **Il va son petit bonhomme de chemin avec une assurance tranquille, exceptionnelle chez un garçon de son âge,** explique son vieil ami Michel Bernard. **La gloire ne l'intéresse pas. Sur une piste, ce qu'il veut, c'est mériter la seule estime à laquelle il tienne vraiment : la sienne ».**

« J'IRAI JUSQU'AU BOUT DE MOI-MEME... »

Blond comme un épi de blé, un visage de héros romantique, deux grands yeux sombres qui regardent à l'infini, Jean Wadoux possède en lui toutes les vertus nécessaires pour devenir un véritable « Dieu du Stade ».

Découvert par un ancien champion de la belle époque, dans un petit village du Pas-de-Calais, c'est après un entretien avec Alain Mimoun, sur une piste de l'Institut National des Sports, que Jean Wadoux décida de ce qu'allait être sa vie.

— Toi, tu dois faire un grand coureur de 1.500 mètres, lui dit le champion olympique. **Mais je vais te poser une question : aimes-tu courir ? Aimes-tu souffrir ? Car si tu n'as pas la course à pied dans le ventre, il vaut mieux ne pas commencer.**

— Oui, M'sieur ! répondit le gamin en rougissant.

— Très bien ! répliqua l'autre. **Demain, tu t'entraîneras avec moi...**

Un jour ou l'autre, il fera oublier Jazy. Ce Jazy qu'il admire profondément et dans l'ombre duquel il courut cinq années durant.

— « Je vous en prie, me dit-il, **ne me comparez pas à Jazy. Je suis Wadoux et j'ai décidé d'aller jusqu'au bout de moi-même ».**

Pour lui, c'est le seul moyen d'être vraiment en paix avec lui-même.

Patrick ROLLER



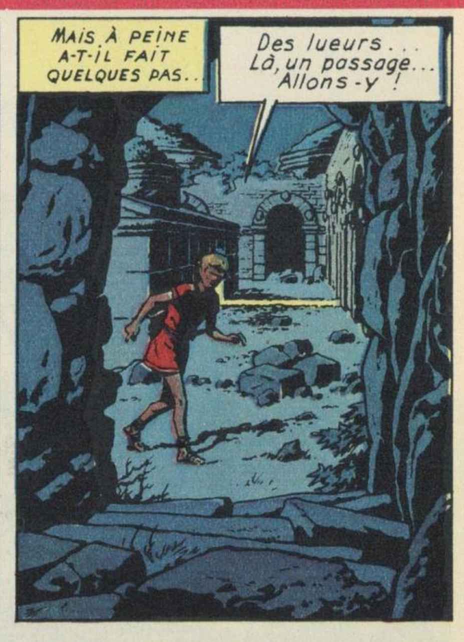
ALIX et LE TOMBEAU

Le pied d'Alix a fait tomber une pierre, dont la

























35

ÉTRUSQUE

PAR JACQUES MARTIN















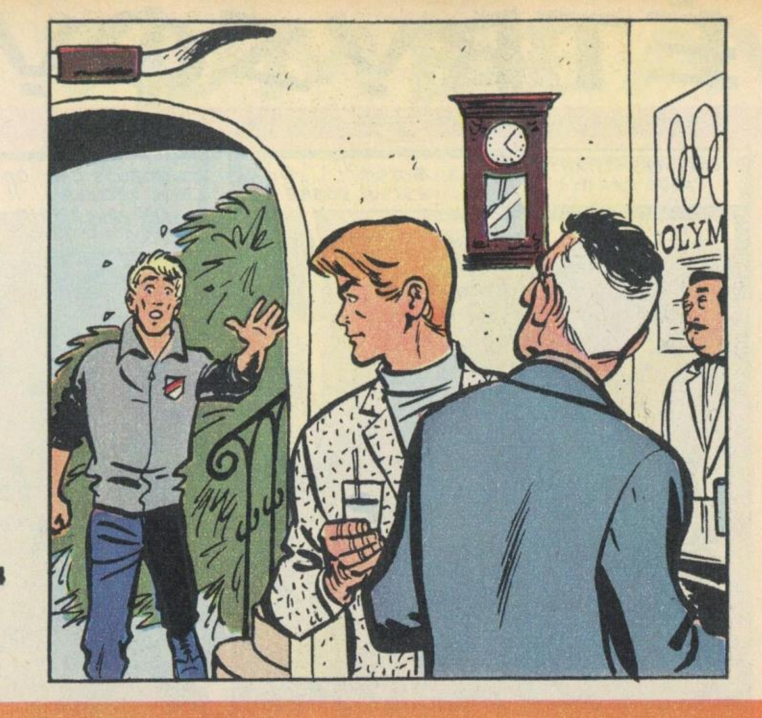






A SUIVRE

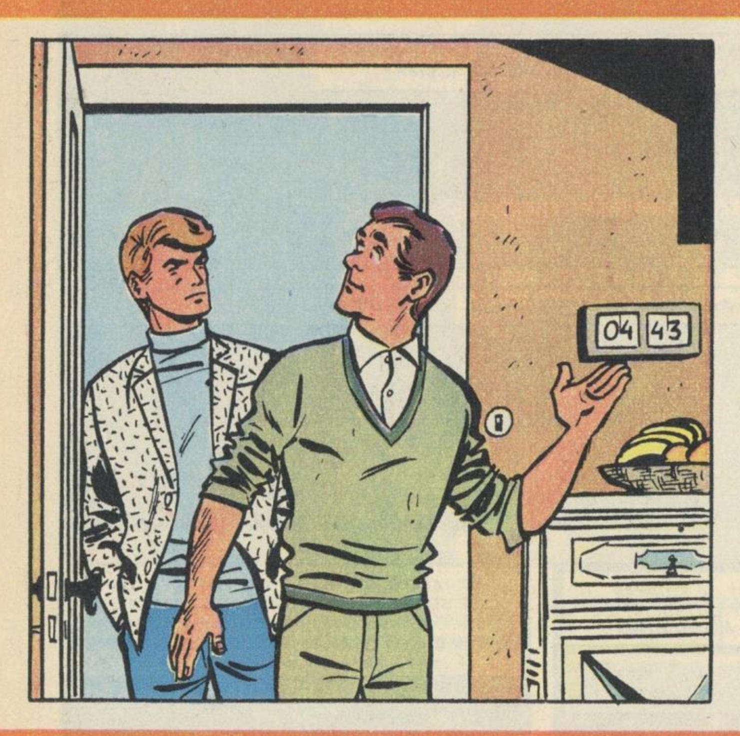
UNE ENIGME DE RIC HOCHET

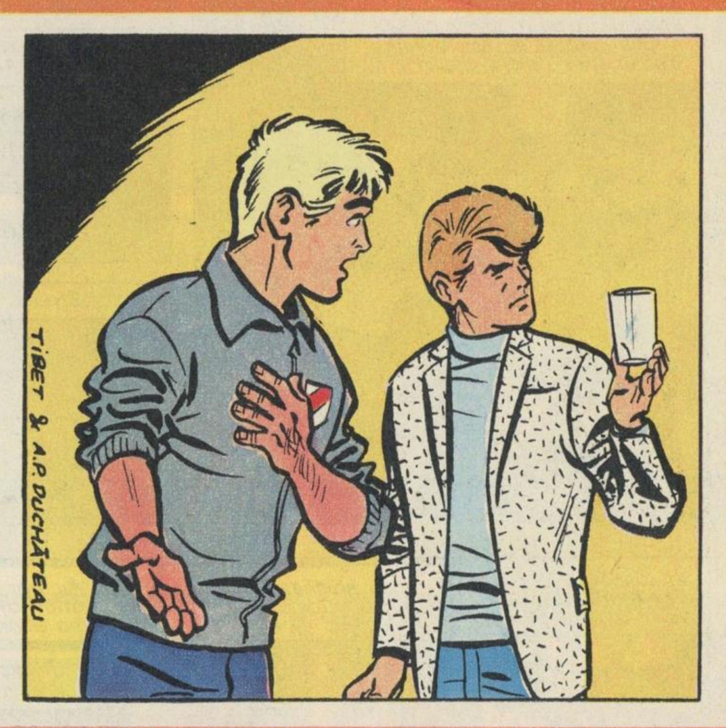


LE QUATRIEME HOMME

Reprenant son métier de journaliste entre deux enquêtes, Ric Hochet a accompagné à Mexico les sprinters qui doivent représenter la France aux Jeux Olympiques. Il est descendu au même hôtel qu'eux et la veille de l'épreuve capitale, il interviewe le sélectionneur...

1 — Avez-vous déjà choisi parmi vos quatre poulains les trois qui s'aligneront demain ?
— Pas encore, Ric Hochet... J'hésite ! Carnet, Lefébure, Lorémy et Marimon sont presque de même valeur et tous en forme ! Alors...
A ce moment, Marimon surgit en trombe comme s'il voulait déjà battre un record mondial :
— Lefébure ! ... Il lui est arrivé quelque chose ... Je viens de le découvrir dans sa chambre... inerte ! Venez vite !...

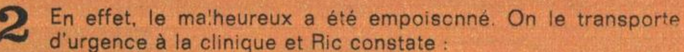




4 — Curieux ! intervient Lorémy. Moi c'est une demi-heure avant que j'ai rendu visite à Lefébure et il m'a semblé que le verre n'était rempli qu'aux 2/3...
— Hum ! vous êtes sûr de l'heure ?
— Oui, si cette horloge électrique là, fonctionne bien ! J'ai en effet cassé mon chrono.
— Comment était Lefébure ?
— Il avait l'air fatigué...
— Rien remarqué d'autre ?
— Non...

5 — Moi, comme je vous l'ai déjà dit, explique à son tour Marimon, il était quatre heures... J'ai frappé... On n'a pas répondu... Je suis entré et je l'ai trouvé étendu .. sans connaissance...
— Le verre était-il vide ?
— Oui..
— Messieurs, mettez-vous d'accord, lance Ric à Carnet et à Lorémy. Reprenons Lorémy... Quelle heure était-il quand vous êtes entré ici ?





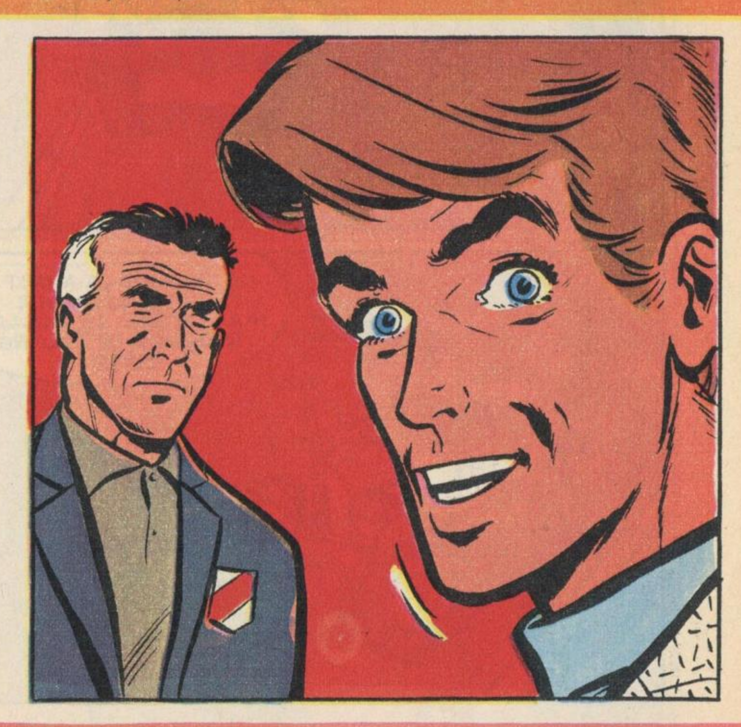
2 En effet, le malheureux a été empoisonné. On le transporte d'urgence à la clinique et Ric constate :
— Quelqu'un s'est arrangé pour opérer lui-même la sélection ! Il a glissé le poison dans ce verre qui a contenu du jus d'orange...
— Vous croyez que...
— Ils espèrent TOUS tellement représenter la France demain ! Avouez que la coïncidence est surprenante !
— Interrogeons-les, Ric Hochet !



3 Détail encore plus significatif, les deux autres suspects reconnaissent également s'être rendus dans la chambre de Lefébure l'après-midi.
— Il était 3 h 47' 20", exactement quand je l'ai vu ! explique Carnet.
— Quelle précision !
— Dans le sport, on prend l'habitude des temps précis... à un dixième près ! rétorque Carnet. Lefébure et moi, on a discuté de la sélection. Le verre de jus d'orange était aux 3/4 rempli quand je l'ai quitté.



6 — Moi aussi, je peux être précis ! réplique Lorémy. Les temps comme l'a dit Carnet, sont notre obsession ! Par plaisanterie, j'ai fait remarquer à Lefébure qu'il était 3 h 17' 30" !... Mais pour le verre, j'ai pu me tromper : 2/3 ou 3/4 c'est presque la même chose !
— Et vous Carnet ?
— Moi ? ? ? je suis sûr qu'il était bien 3 heures 47' 20" et quant au verre, je maintiens qu'il était plein aux 3/4 !
— Parfait... enfin, si on peut dire ! CHACUN DE VOUS TROIS a pu mettre le poison dans le verre !

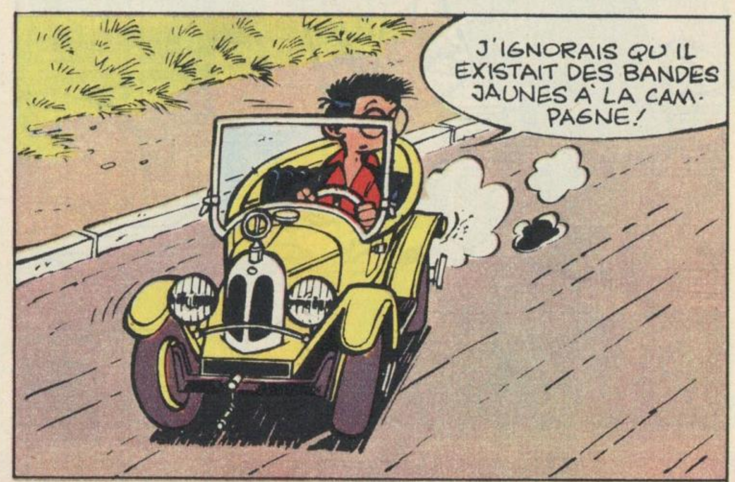


7 — Lorémy et Carnet, poursuit Ric en ont eu tous les deux l'occasion, car l'un d'eux ment peut-être sur l'heure REELLE de son arrivée ! Et Marimon peut très bien mentir aussi ! Il a pu venir plus tôt, glisser le poison dans le jus d'orange et attendre que son camarade l'ai bu pour lancer l'alerte.
— Alors Ric ? interroge le sélectionneur. Trouver le menteur équivaut à démasquer le coupable ?
— Oui : il s'est trahi par un petit détail : A tout menteur tout honneur ! C'est...

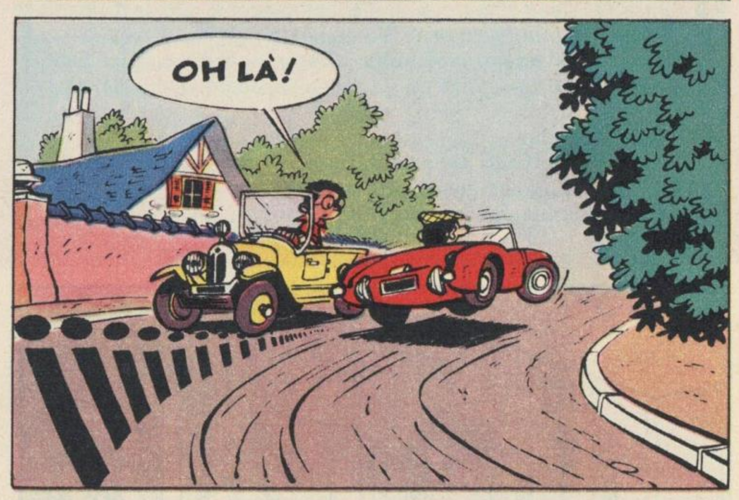


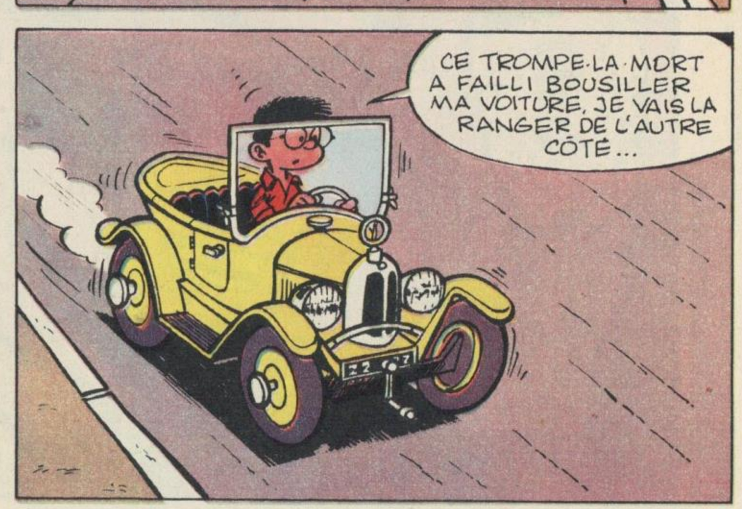
Indésirable

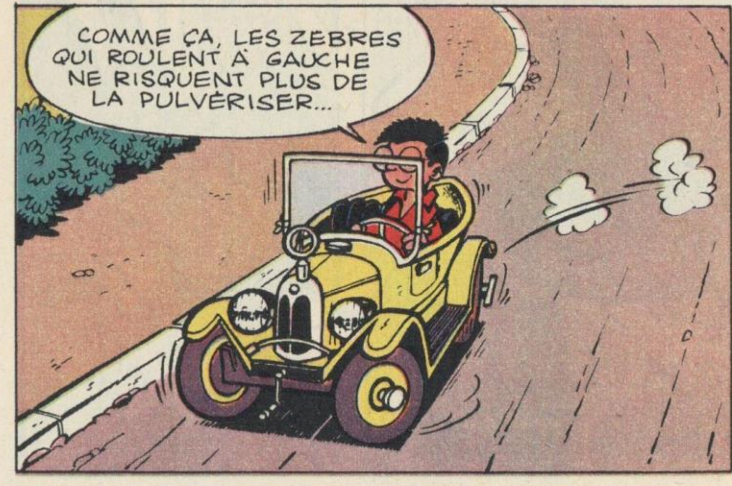


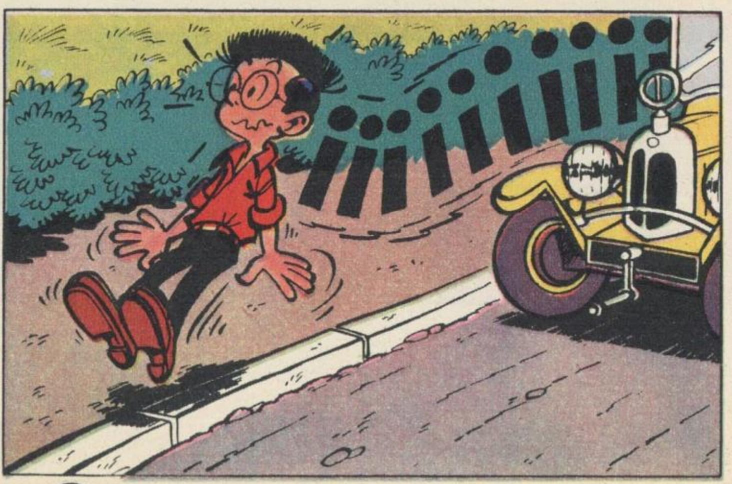












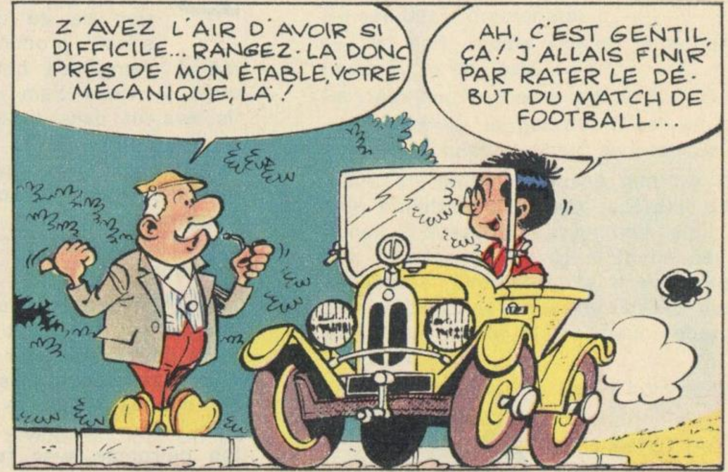


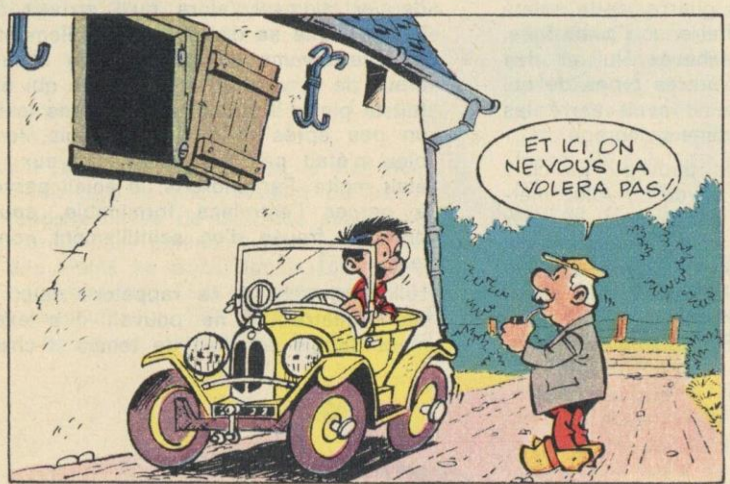
Désiré

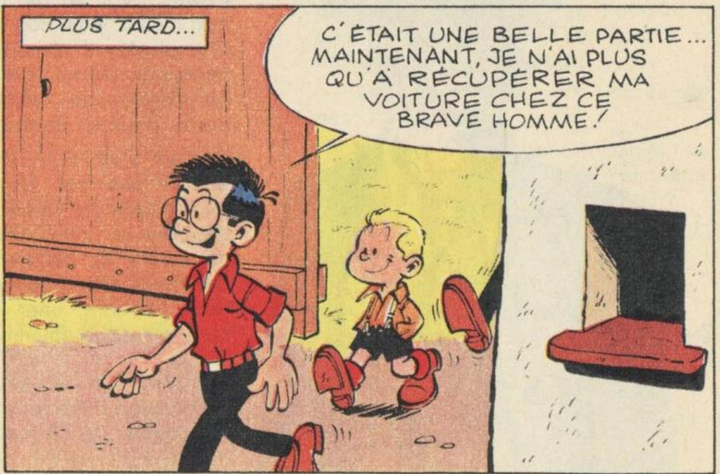


PAR Mittéï









J'Y COMPRENDS RIEN, MON GARS : IL Y AVAIT BIEN UNE TOUTE PETITE FISSURE, MAIS DE LÀ, À CE QUE L'ÉTABLE S'ÉCROULE !...

FIN

Mittéï 67

2

DEUX HOMMES SON

CHAPITRE I

DEBUT '64, il avait quitté le pays. Bien obligé ! Et de toute façon, si rien de ce qui avait eu lieu ne s'était produit, il aurait tout de même changé de bottes... il serait parti, avec le vieux Sam et les autres fidèles. Ils avaient dans l'idée de s'installer plus au nord, loin de la guerre, là-haut dans le nouveau pays, aux environs de cette fameuse ligne transcontinentale que l'on poussait vaillamment de plus en plus loin vers l'Ouest. C'était cela, l'idée de Sam. Seulement...

...Les hommes sont là, et ils regardent les nuages, et ils n'ont rien de mieux que leurs deux pieds pour se caler sur terre; ce n'est pas toujours très solide ! Ils regardent les nuages et ils se disent : « Demain, il fera beau ». Et puis, le lendemain, l'orage les détrompe avec fracas...

Il était parti en 64. La guerre, cette saleté qui n'était pas son affaire, il l'avait faite. Ou plutôt, il l'avait achevée, lui et des centaines de milliers d'autres types de qui ce n'était pas l'affaire. Il avait serré les dents. Il s'était battu comme un enragé.

Il s'en était sorti. Plus pauvre ? Enrichi ? encore une fois, allez savoir !... Allez mettre un nom sur la bête qui rongeait le cœur de celui-là, allez dire si la vengeance est poussière de cendre ou d'or. Vue de loin, de façon impersonnelle, cela vous paraît terne, et vile, une vengeance... mais lorsqu'elle est diablement présente en vous, lorsqu'elle vous habite, affamée et dévorante, lorsque rien d'autre ne compte...

Il revenait.

Hilkija Britton revenait.

Il était de retour en Louisiane, cet étrange pays beau comme une femme de rêve, beau et terrible aussi. Son pays. Les champs de coton avaient appris la couleur blanche à ses yeux d'enfant.

Toutes les couleurs, il les avait découvertes en Louisiane, en regardant les mousses et les forêts, les bayous, les soleils fauves ou éclatants, voilés de brumes ou plus durs que l'acier d'un poignard indien. Un homme de Louisiane, Hilkija Britton. Il avait simplement quitté son pays, un jour, pour faire la guerre...

* * *

Hilkija aperçut la cabane de bambous au dernier moment, alors qu'il arrivait à sa hauteur. Elle se distinguait difficilement, incrustée comme un mal dans la chair, au creux de la végétation luxuriante qui étouffait la piste. Il s'était engagé dans la forêt un peu après le midi et, depuis, le ciel bleu n'était pas reparu à ses yeux. L'air était moite. Par endroits, le soleil parvenait à percer l'entrelacs formidable, saupoudrant la frayée d'un scintillement nonchalant.

Hilkija chercha à se rappeler : deux heures ? quatre ? Il ne pouvait dire exactement depuis combien de temps il chevau-



T VENUS

chait ainsi, talonnant son cheval épuisé, avec les cris d'oiseaux invisibles qui se moquaient de lui. Son esprit était ailleurs, loin... plus loin que la forêt, et les dunes, et les coteaux qui venaient ensuite.

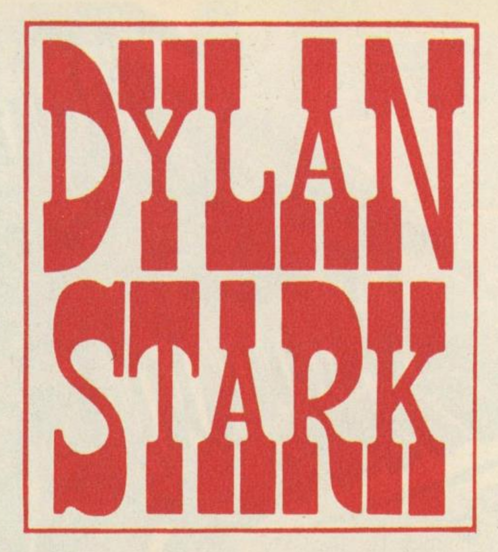
Il vit la cabane. Une cabane de rien, pour se protéger de rien. Quelque chose, pour signaler une présence.

L'homme était vieux. Un mulâtre à la peau parcheminée, aux cheveux crépus et blancs comme le coton. Hilkija l'aperçut immédiatement après avoir vu la cabane. Il était accroupi sur le seuil, dans l'ombre épaisse et glauque. Une pipe de racine plus veinée et tordue que les traits de son visage était accrochée au coin de sa lipe, éteinte. Il tirait pourtant dessus, suçant à intervalles réguliers de longs gargouillis d'allure plutôt suspecte.

Hilkija stoppa son cheval — et la bête exténuée ne se fit pas prier. Hilkija sauta au sol — et ses pieds ne firent pas le moindre bruit en s'enfonçant dans l'épais tapis de mousse qui recouvrait la sente. Il se raidit, s'étira, eut un regard sévère pour la monture.

Devant l'entrée de la cabane, le vieil homme avait levé le nez, cessant de tresser les longues baves de mousses espagnoles qu'il tirait d'un panier, à ses côtés. Une de ses mains se posa sur la toile râpée de son pantalon, l'autre monta pêcher la pipe gargouillante. Son regard terne examina vaguement, calmement, la longue sil-





houette du cavalier, puis, celle vacillante de la monture. Il n'aimait pas les chevaux : un âne avait brouté un jour un panier de corde de mousse : tout ce qui ressemblait peu ou prou à un âne était devenu **tabou** pour le vieux. Il regarda l'homme, ses vêtements de serge usée, le blouson auquel tous les boutons manquaient, les bottes avachies, la ceinture d'armes garnie, le bowie-knife qui lui battait une fesse. Et puis le visage de l'homme. Il eut un coup d'œil pour ce visage aux traits fermés, creux, maculés d'un masque grisâtre fait de sueur et de poussière. Les yeux cernés, la bouche aux lèvres blanches ourlées de salive, la méchante barbe rousse qui hérissait la peau. Il vit tout cela, ne dit rien, et se replanta la pipe entre les chicots.

Hilkija soupira. Il retira son chapeau, passa une main rapide dans ses cheveux rouges collés par la sueur. D'une claque négligente, il tenta de rendre au Stetson bosselé sa couleur originale, mais la moiteur des bayous avait incrusté dans le feutre la poussière de l'Ozark. C'était un peu cela, la Louisiane : même la poussière venue d'ailleurs n'en repartait plus.

UN ROMAN INEDIT DE PIERRE PELOT ILLUSTRE PAR HERMANN

Hilkija se dit qu'il aurait mieux fait de ne pas s'arrêter. A peine descendu de monture, la fatigue était là, dans les reins et les jambes, lourde derrière les paupières. Il se secoua, fit un pas en direction du vieux. Il n'aimait guère les créoles, ni les mulâtres, ni tous ceux qui avaient la peau vaguement foncée. Il se souvenait trop des hommes de Mavos Hicklebery... et en particulier de celui qui avait frappé Sam, deux ans plus tôt. Un grand diable de métis aux dents cariées...

— Hey, toi ! lança-t-il.
Le vieil homme leva les yeux que l'approche de Hilkija avait voilé de lourdes paupières fripées.
— Patron ? dit-il.

L'accent des mulâtres... Hilkija oublia presque sa fatigue, sa méfiance et sa rancœur instinctives. Il sut qu'il était réellement de retour.

— J'ai soif, fit-il.

Le vieux hocha la tête. Sans faire un geste en direction de la gourde de peau pendue à une branche, à portée de sa main, il regardait sans ciller, la pipe pointée entre ses dents branlantes.

— J'ai soif, répéta Hilkija. Je voudrais de l'eau. Tu as de l'eau.

Le vieux hocha encore la tête. Il dit :

— Tu as vu la gourde. C'est un cent la gorgée. Si tu peux payer, sers-toi.

Haut, un tangara poussa son cri de fou. Une multitude d'oiseaux jacassait dans les lianes moussues. La moiteur était lourde aux épaules de Hilkija. Il fit un pas, saisit la gourde. Une seconde il demeura ainsi, ses yeux dans ceux du vieux, caressant des deux mains la fraîcheur rebondie de l'outre. Il dit :

— Je ne te paierai pas, l'homme. Je vais boire, sans te payer.

Aucune émotion particulière ne passa dans le regard du vieux. Il se contenta de retirer la pipe de sa bouche, haussant une maigre épaule. D'un geste vague, il désigna la forêt, alentour.

— Les oiseaux boivent, et ils ne paient pas. Tu vas loin ?

— Je vais loin, répondit Hilkija, la gourde pressée contre sa poitrine. Je viens de loin et je vais loin. Que fais-tu ici, toi ?

— Je suis ici. Je vends de l'eau à ceux qui vont loin...

— C'est un dur travail, dit Hilkija.

Le vieux approuva du chef.
— Vrai, dit-il. Je remplis mes gourdes au fleuve, et je les amène ici, dans les marais dont l'eau tue.

— Et quand ceux qui vont loin ne peuvent payer ? demanda Hilkija.
Le vieux grimaça :
— Que peut faire un vieil homme contre la force d'un jeune ?
Et tout cela, c'était bien la Louisiane ; et depuis bien longtemps Hilkija Britton n'avait respiré aussi bien. Il tendit la gourde.

— Prends, dit-il. Je n'ai pas d'argent mais je n'ai que faire de ma force.

Le vieux ne bougea point. Son œil soudain s'alluma. Il dit :

— Bois, patron. Bois et fais boire ton cheval. Il est épuisé. Remplis aussi ta gourde.
Un large sourire étira les lèvres d'Hilkija. Il remercia d'un signe de tête. Il fit tout d'abord couler l'eau dans une écuelle de bois tenue par le vieux, s'accroupit devant le cheval. Cinq fois de suite, il versa dans l'écuelle avant de se redresser. Puis il emplit sa gourde militaire. Enfin, il but. C'était bon, dans la gorge pâteuse. Il fallait boire en fermant les yeux.

L'outre était à demi-vide quand il la raccrocha. Il dit :

— J'en ai pris pour plus d'un dollar, vieil homme.
Le vieux s'était remis à tresser sa mousse, les yeux baissés sur ses doigts noueux.
— Tu dois rêver, patron, fit-il doucement. Je n'ai rien vu... et je ne compte pas bien.
— J'ai du tabac, dit Hilkija.

Il fouilla sa poche de blouson, en extirpa une blague craquelée qu'il posa devant le vieux. Celui-ci regarda la blague, puis l'homme, et ses yeux brillaient. Il dit :

— Je te remercie, patron. C'est un beau cadeau.

Suite page 51

FOURRE PRALINE
Son intérieur
la grande spécialité Jacques, inégalée malgré de nombreuses imitations.

FONDANT
Sa base
affirme mieux encore le goût délicat du Fourré Praliné et lui donne du brio.

LAIT
Sa couverture
au goût naturel et si appréciée.

voici le nouveau triple fourré JACQUES

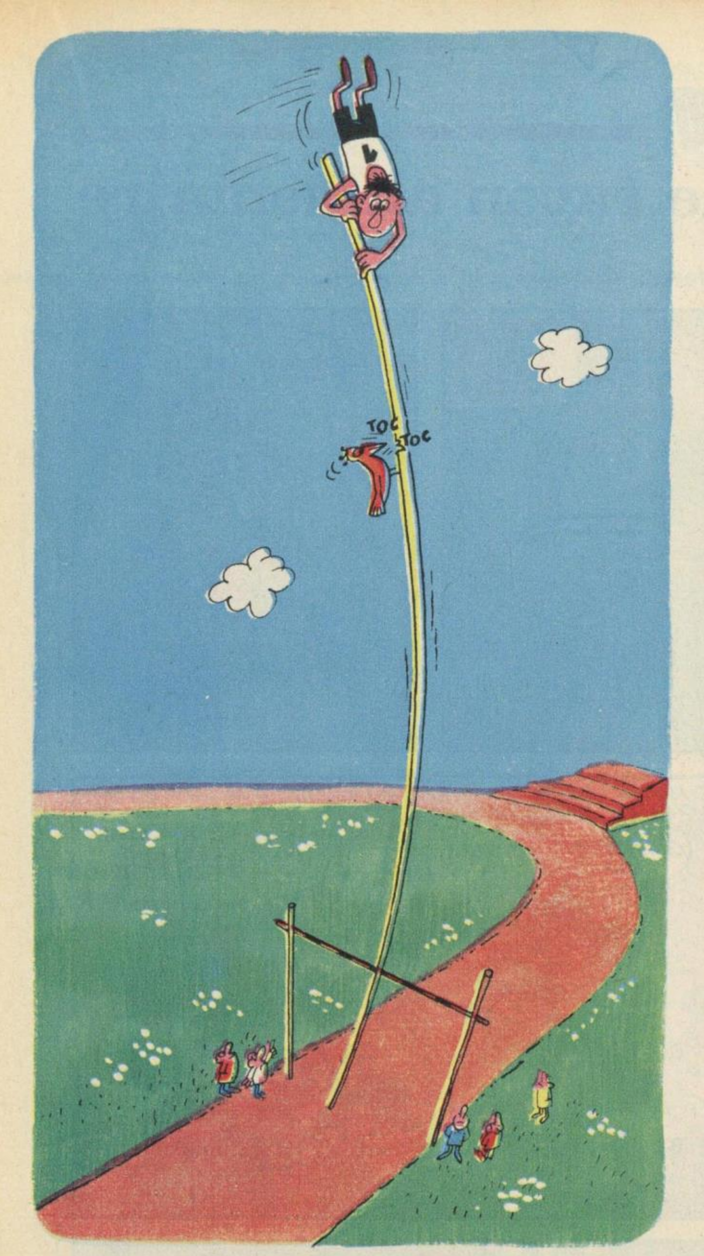
triple fourré

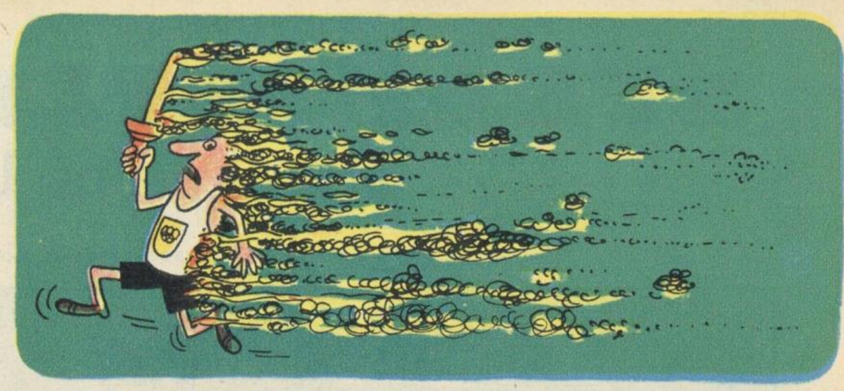
TRIPLE FOURRE
est une friandise de standing élevé. Pareil à une praline de luxe dès que vous l'avez sur le bout de la langue, il émerveillera tous ceux qui aiment une qualité réelle au juste prix.

TRIPLE FOURRE
est sain et nourrissant. Riche en calories, constitué de matières premières d'une haute qualité - il est le dessert apprécié des enfants, procurant à tous énergie et réconfort.

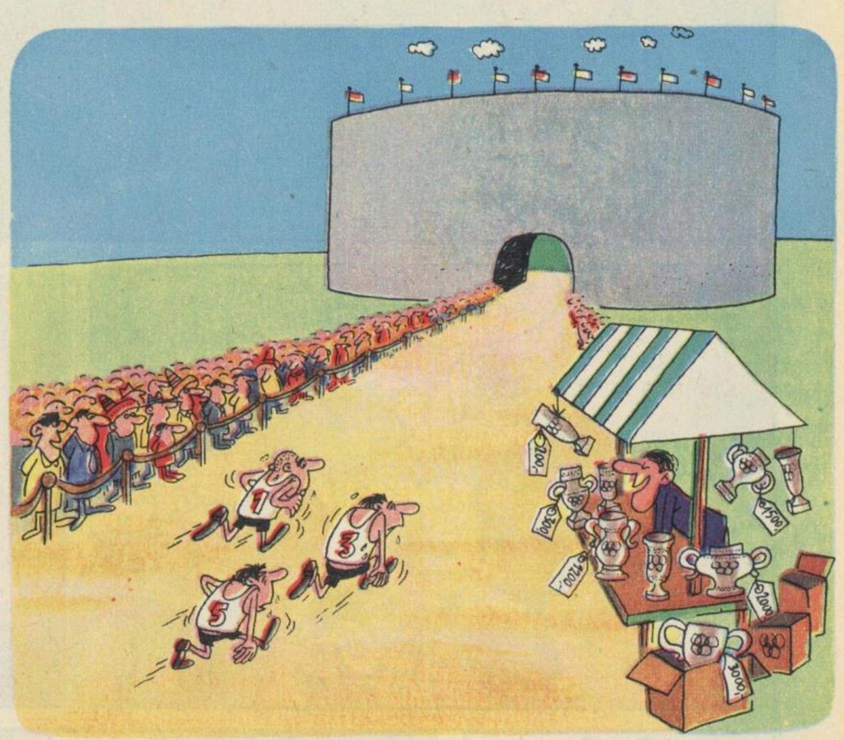
TRIPLE FOURRE
est fabriqué à l'aide de cacaos sélectionnés, de noisettes et d'amandes fondues en un mélange si fin qu'il constitue un velouté délicat pour le palais et l'estomac.

Superchocolat JACQUES · 1.000.000 de bâtons par jour · 30 variétés





MEXI - PLOEG

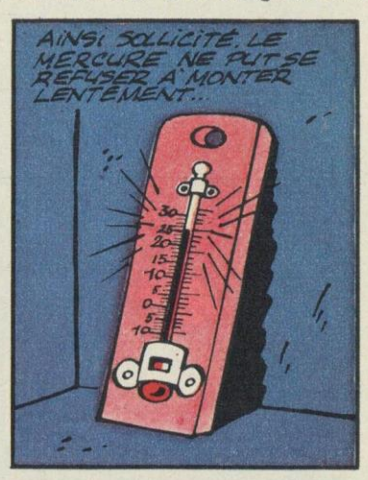


STRAPONTIN

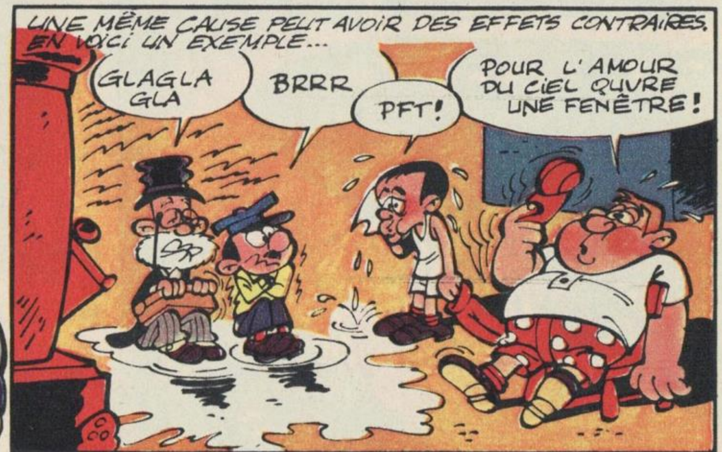
et le rayon alimentaire

Strapontin et le professeur Ondulium sont prisonniers d'un bloc de glace et de deux

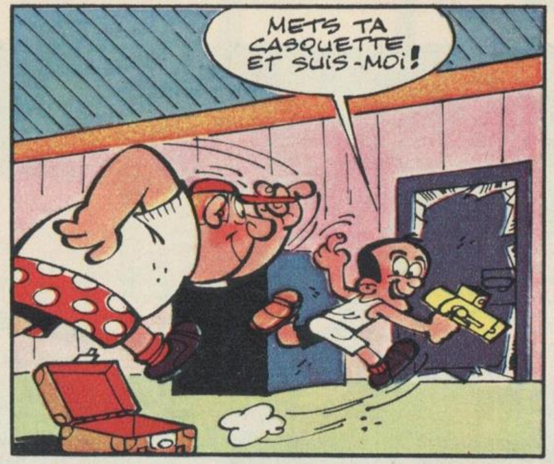










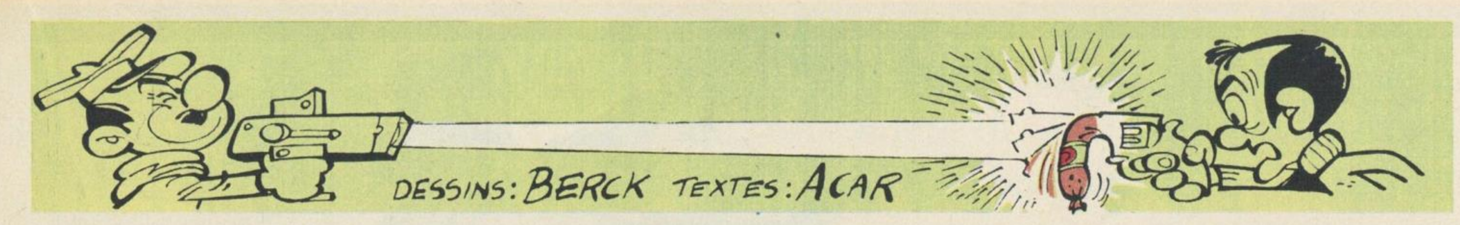






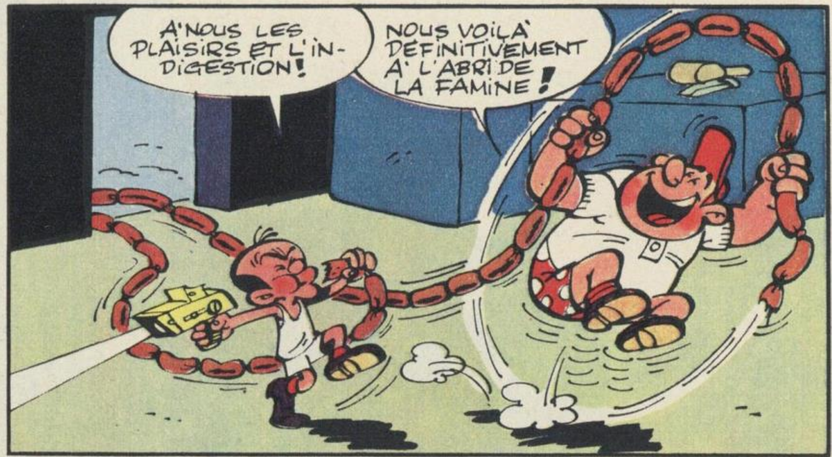


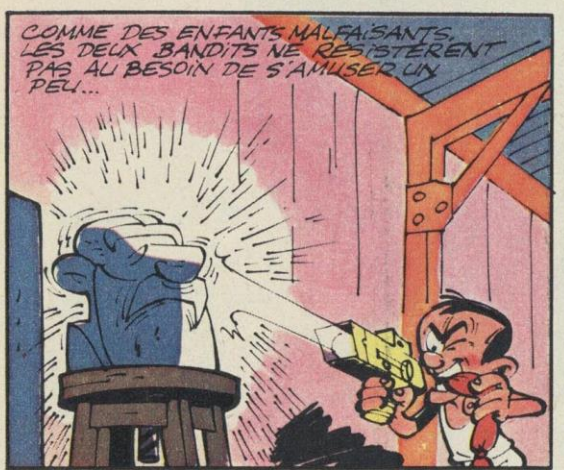




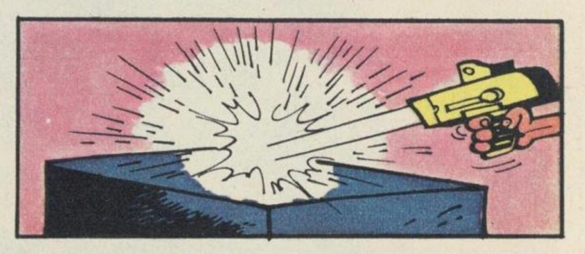
ndividus qui cherchent à les libérer pour s'emparer de l'invention du professeur.

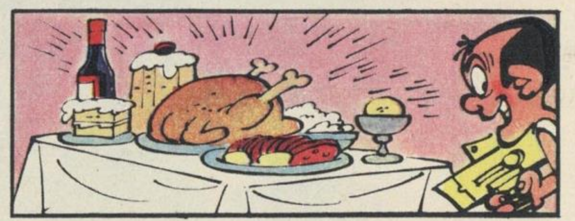




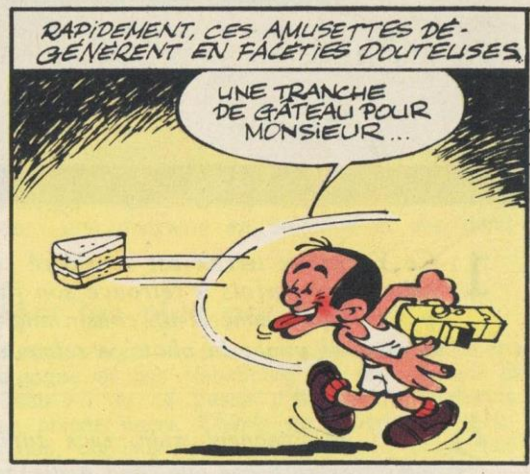














A SUIVRE

1

1 *Ce Yorkshire terrier est considéré comme chien de salon mais parfois il retrouve son flair ancestral. Il y a quelques années, un cousin anglais de ce chien dont vous voyez la photo, a retrouvé un assassin ..*

2 *Voici un épagneul nain, race typiquement belge mais très rare car elle tend à disparaître au profit de l'épagneul papillon. Il est fidèle, pas trop bruyant mais batailleur.*

3 *Cet épagneul papillon est très à la mode actuellement. Amical, il retrouve parfois des instincts sanguinaires et il n'est pas rare qu'il déniche courageusement un chevreuil.*

4 *Voici un spitz (spitz veut dire pointu en allemand, sans doute une allusion à son nez) qu'on appelait jadis loulou de Poméranie (« loulou » pour évoquer le pelage gris du loup).*

3



En vous asseyant dans le sofa vous avez failli l'écraser. Masqué par un gros coussin, une sorte de petit bibelot vaniteux et gâté a bondi et vous a lancé un regard furibond et dédaigneux. Du moins on le suppose car pour découvrir des yeux dans cette boule de poils soyeux, il faut être spécialiste. Un peu d'expérience suffit pour situer le haut et le bas, mais un sucre peut être utile pour différencier le début de la fin...



MINI - CHIENS = MAXI - PRIX



2

4

Un sacré chien

Sans doute, ce menu paquet d'arrogance se souvient-il de ses origines aristocratiques. Si vous ignorez qu'en Chine le pékinois était chien sacré qu'on promenait sous un baldaquin bleu lors des processions, lui s'en souvient certainement. Pourquoi un baldaquin bleu ? Simplement pour prouver que cette petite chose représentait toutes les vertus domestiques. De chien sacré, le pékinois est devenu chien coûteux.

Aujourd'hui, ce petit sphynx chevelu et énigmatique coûte au bas mot 100.000 francs belges.

Le carlin n'a pas un passé moins fastueux. Son origine, probablement chinoise, se perd dans la nuit des temps. Il a promené sa morgue et son indolence sur les tapis de haute laine et les coussins brodés des salons depuis le XVIe siècle, époque où il fut introduit en Europe par la Compagnie des Indes.

Un bichon qui a sa statue dans une cathédrale

Mais chez les chiens de dame, l'aristocratie n'est pas uniquement l'apanage des gens de couleur et d'Orient. Bien au contraire, l'élément gaulois se défend très bien. Ainsi, le bichon petit lion qui fait vraiment très « vieille France ». Il a sa statue dans la cathédrale d'Amiens et fut favori de la favorite. En d'autres mots, « chien de genoux » de la Pompadour, il gagna ses titres de noblesse dans des salons qui furent vraiment très à la mode. Mais il a vécu aussi aux Pays-Bas puisque ce petit chien à poils longs (2,500 à 4 kilos) se retrouve sur les tableaux de Rembrandt. En voie d'extinction, la race pure a été retrouvée par une Belge. Actuellement, il n'en existe qu'une bonne vingtaine pour le monde entier ; une douzaine en Belgique et une demi-douzaine en Allemagne.

Les plus purs sont les plus petits

Nos provinces étaient d'ailleurs réputées pour leurs élevages de chiens à l'époque des Ducs de Bourgogne et des Habsbourg qui tous étaient de fameux chasseurs. Mais que reste-t-il de ce passé d'aboiements majestueux ? Pas grand chose à part les chiens nains. Chiens de vénerie, levriers, braques, épagneuls, barbets, dogues, doguins et bassets de race belge ont disparu, ou ont été annexés par les pays voisins. A part quelques bergers et bouviers, il ne nous reste que les chiens de dame qui aient conservé intact leur sang bleu : les épagneuls nains, les schipperkes, les griffons bruxellois et belges et les petits brabançons.

Les plus petits sont les plus snobs

L'épagneul phalène, ce chien de poche, n'a rien à envier au pékinois ou au bichon petit lion. Comme Adamo ou Mireille Mathieu, il a sa place en couverture des grands magazines. Mais quelle est l'actrice célèbre dont des peintres comme Jacopo d'Empoli, Largillière, Clouet, Watteau, Maser, Van der Elst et Greuze auraient fait le portrait ? Ce petit chien né aux Pays-Bas fréquentait vraiment le gratin européen puisqu'il figure en bonne place sur les genoux ou aux pieds des Médicis, de Marguerite de Valois, d'Henri III et de Louis XIV. Beaucoup plus près de nous, plusieurs dames célèbres ont possédé des épagneuls nains : Marie-Josée, ex-reine d'Italie, en a élevé trois ainsi que la Comtesse van den Boom, dame d'Honneur de la Reine Juliana, et la Reine Elisabeth de Belgique. La Princesse Grace de Monaco, elle, a toujours préféré les bichons maltais. Par contre, le Président Poincaré préférait le griffon brabançon, vif, robuste, intelligent et typiquement belge.

Suite page 32



DAN COOPER

Dan et Kid atteints d'un mal étrange ont atterri dans la jungle de Bornéo. Les recherches







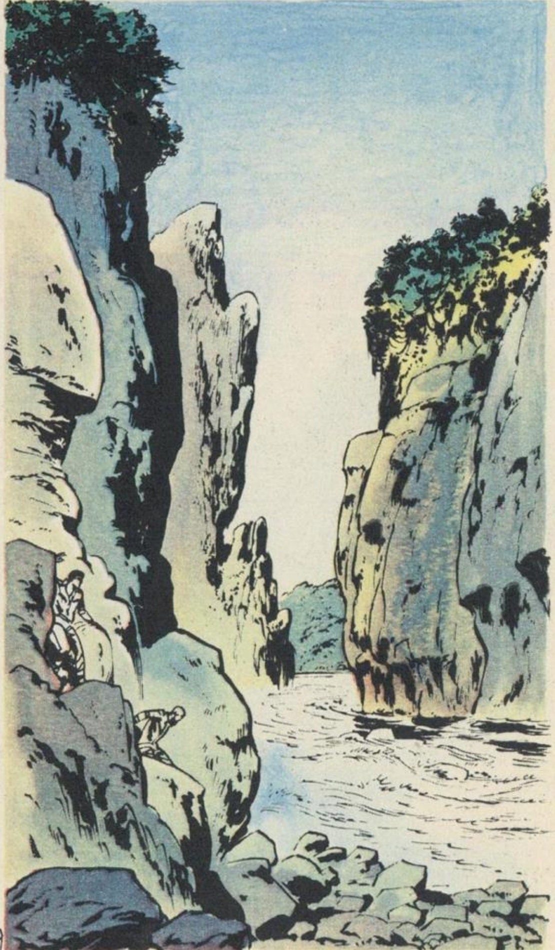












S.O.S. DANS L'ESPACE

PAR A. WEINBERG

sont entamées mais nos amis fuient car ils craignent de contaminer d'autres terriens.



















MINI - CHIENS = MAXI - PRIX

Suite de la page 29



Méfiez-vous et regardez où vous posez le pied car il pourrait vous en coûter cher. Cette petite chose pèse exactement 1,700 kg et coûte des dizaines de milliers de francs.

Le shipperke, très enclin au vedettisme également, a fait carrière à Hollywood. Avant guerre il n'y avait pas une vedette de cinéma américaine qui n'ait cette petite chose de chez nous au bout d'une laisse. Aujourd'hui, les Anglais, en connaisseurs, importent régulièrement des chiens de compagnie belges, notamment des griffons bruxellois et brabançons.

Curieux mais gentils

Mais les origines des chiens de salon ne remontent pas toutes à la Renaissance. A l'origine le schipperke, par exemple, était un vulgaire chien de batelier qu'on voyait passer sur les péniches des Flandres. C'est Marie-Henriette, seconde reine des Belges, qui le mit à la mode en 1885. Moins prétentieux que beaucoup d'autres, il traduit ses impressions par une voix criarde eet une crinière hérissée. Par contre, il est très doux pour les enfants et connait les usages de la maison. Son gros défaut : essayer de savoir ce qui se passe derrière les portes !

Pour préserver son sang bleu de tout abâtardissement il faut vivre dans un milieu très fermé et ne fréquenter que des chiens qui ont un nom.
C'est ainsi qu'est né le Club Royal du Chien de Dame qui est très dignement affilié à l'Union Cynologique St. Hubert dont le but est l'amélioration de la race canine en Belgique.
Le Club du Chien de Dame s'occupe bien entendu des 18 races de chiens de dame répertoriées et s'ingénie à limiter la fantaisie des éleveurs en imposant les dimensions, formes et caractéristiques de chaque race. Les chenils affiliés au Club délivrent sous contrôle de la Société Cynologique St. Hubert les pédigrees qui établissent les arbres généalogiques et garantissent l'accès aux grandes expositions.

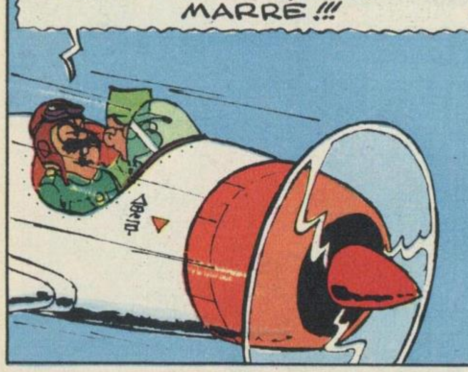


Voici des Bichons petits lions dont Rembrandt a fait jadis le portrait. En voie d'extinction il n'en reste que très peu actuellement dont la plupart en Belgique (une douzaine).



les gags à TAKA

PAR JO-EL
SCÉNARIO : VICQ













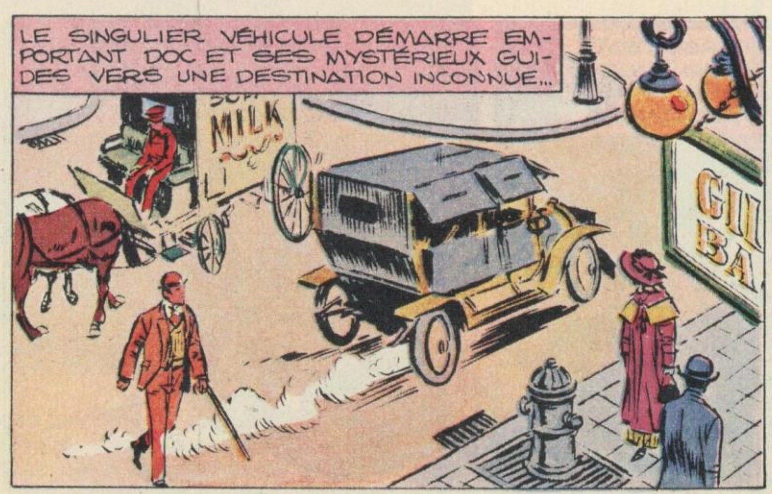
GRRR!

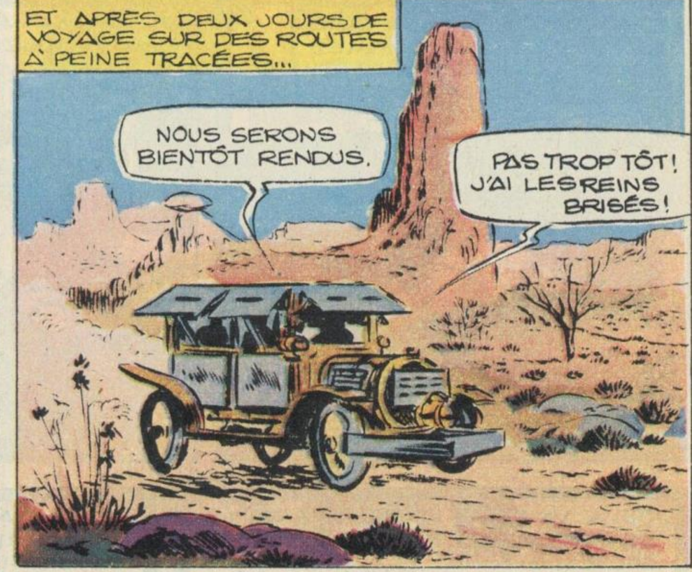
JO-EL
SCEN: VICQ

29

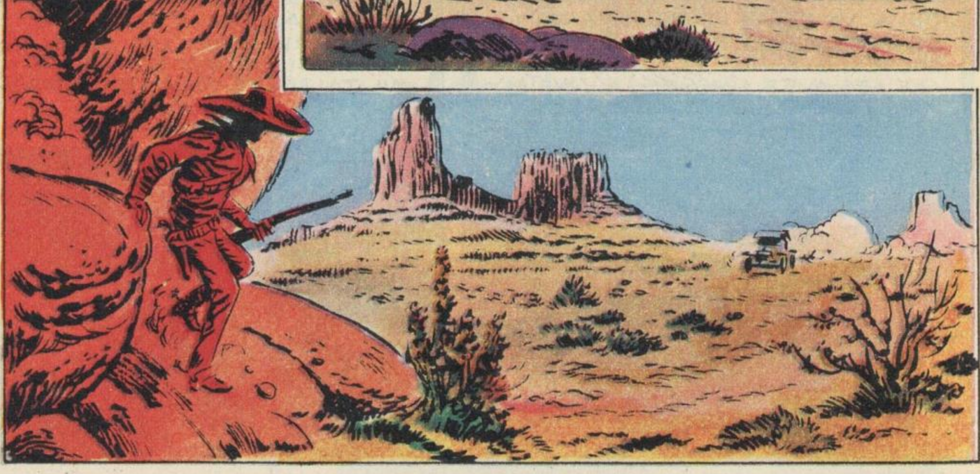

DOC SILVER

L'OTAGE


LE SINGULIER VÉHICULE DÉMARRE EMPORTANT DOC ET SES MYSTÉRIEUX GUIDES VERS UNE DESTINATION INCONNUE...
MILK


ET APRÈS DEUX JOURS DE VOYAGE SUR DES ROUTES À PEINE TRACÉES...
NOUS SERONS BIENTÔT RENDUS.
PAS TROP TÔT! J'AI LES REINS BRISÉS!

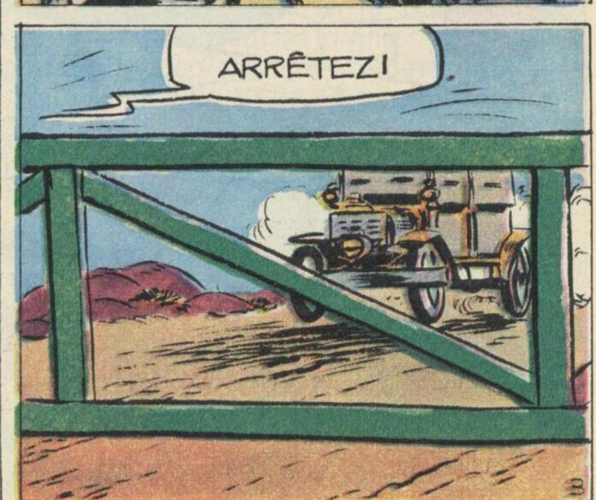

LES VOILÀ!




CARAMBA! JOSÉ... ICI, AUX U.S.A.?!
IL A CERTAINEMENT UN MESSAGE DE PANCHO À NOUS TRANSMETTRE.


MAUVAISE NOUVELLE, AMIGOS! LE COLONEL SANTILLAN ET SES DISSIDENTS CONTRÔLENT LA RÉGION.
ON FONCE! PAS LE TEMPS DE FAIRE UN DÉTOUR, NOUS SOMMES ATTENDUS.


L'AUTOMOBILE ARRIVE!
BUENO! CHACUN À SON POSTE! LE VOYAGE DE CES BRAVES CABALLEROS SE TERMINE ICI!

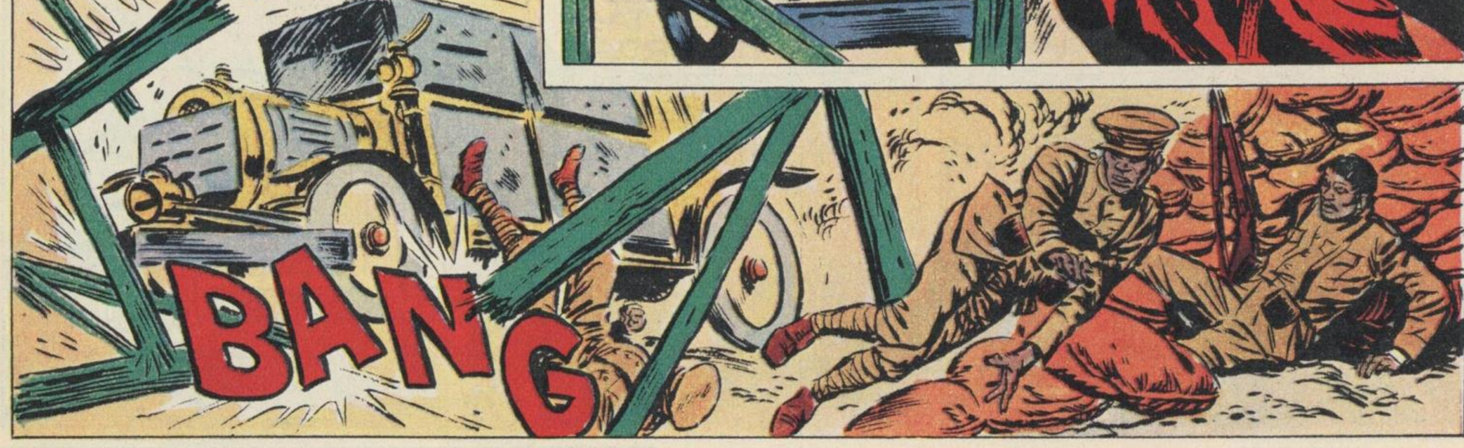

ARRÊTEZ!

Y. DUVAL * L. & F. FUNCKEN

Des hommes sont venus chercher Doc Silver pour sauver la mère de Pancho Villa qui est gravement malade.

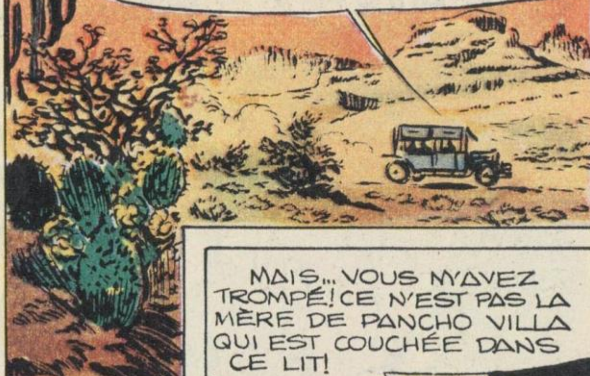












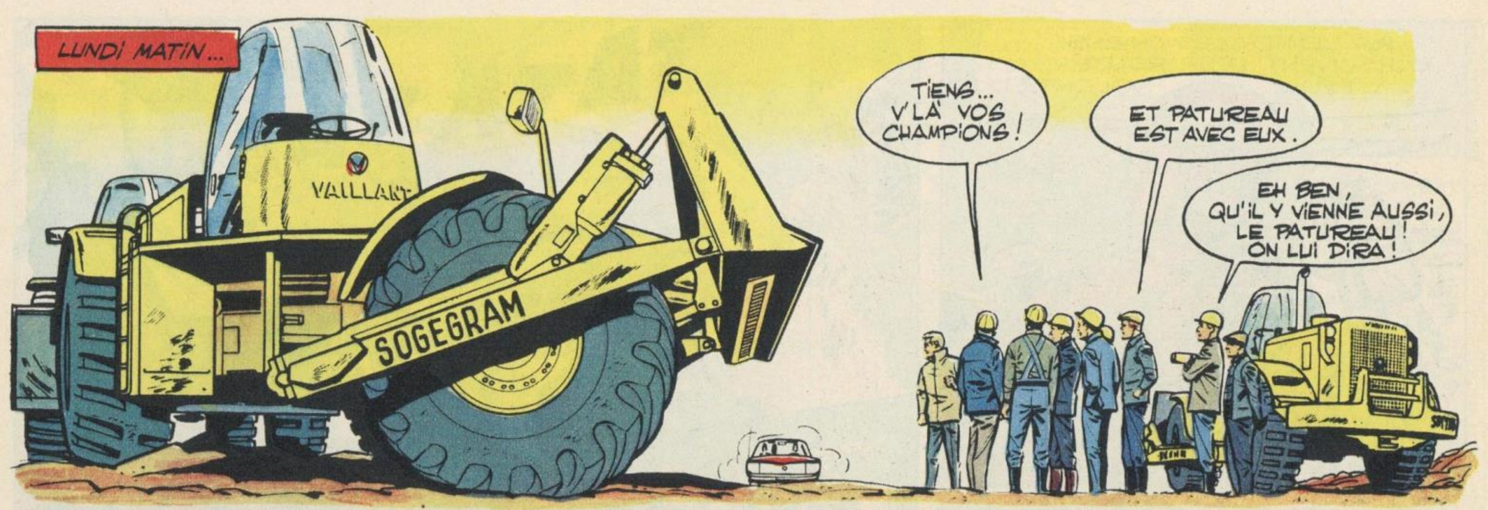




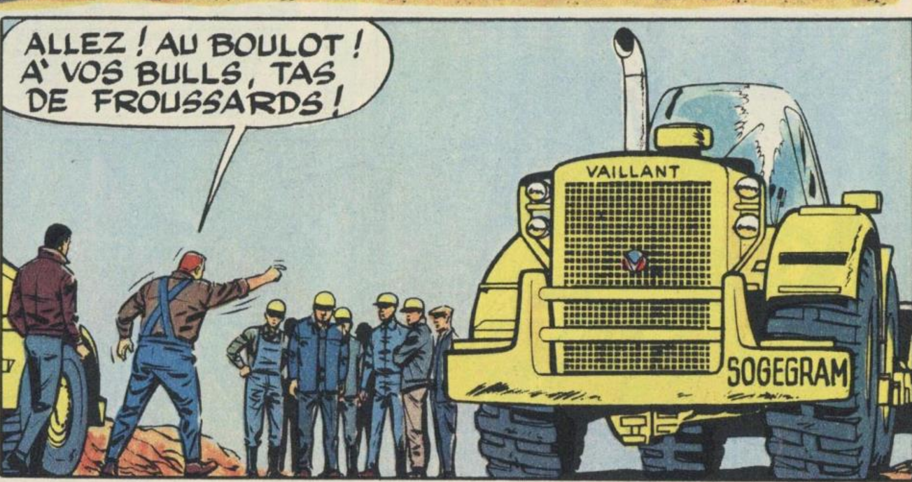
A SUIVRE

MICHEL VAILLANT

Les Morin s'opposent aux travaux de l'autoroute sur leur terre















26



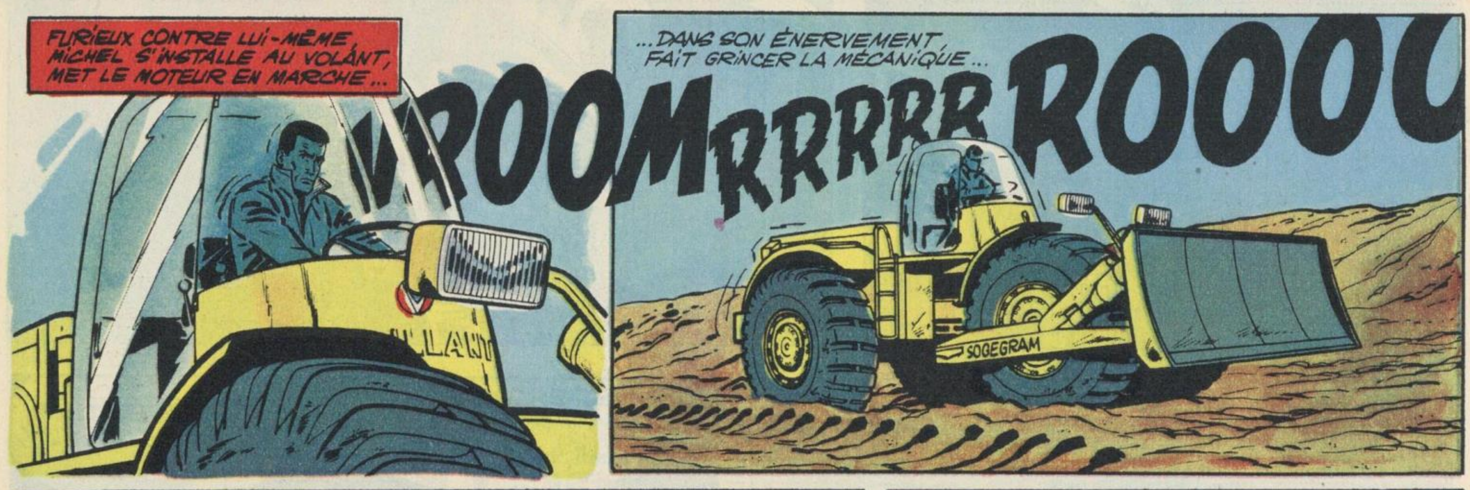
KM. 357

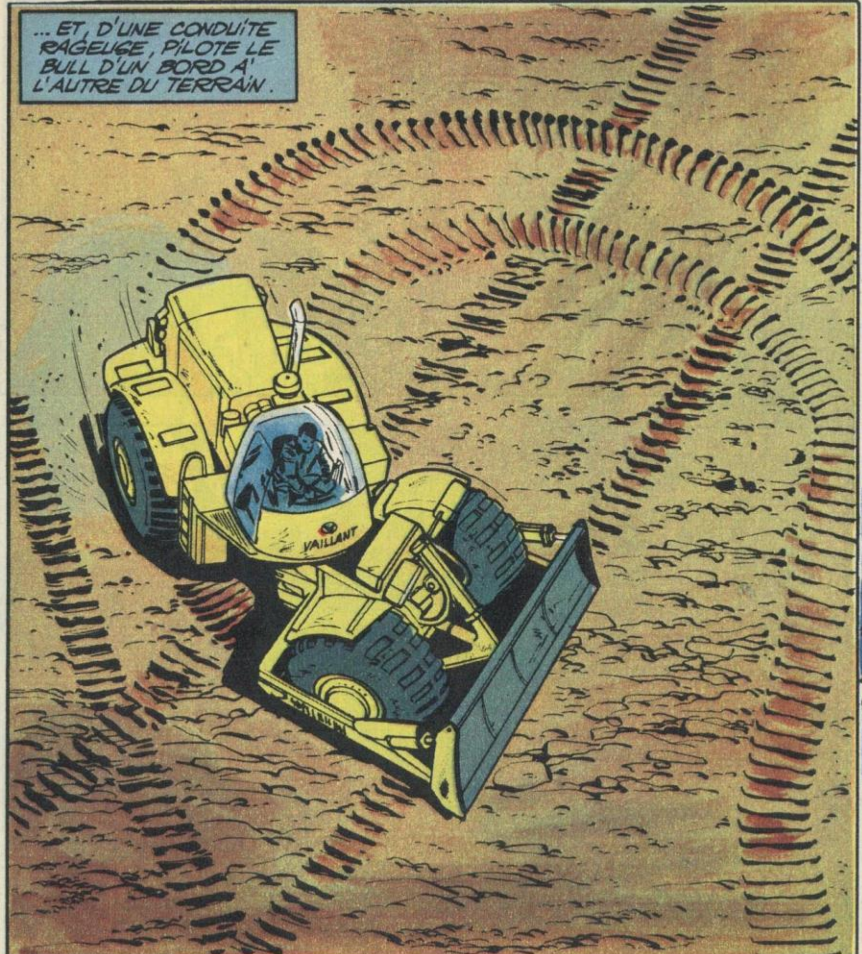
par jean graton

Moutier, l'ingénieur est embêté car il aime Marie Morin.



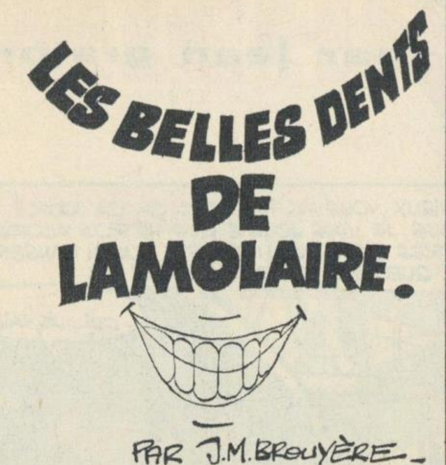










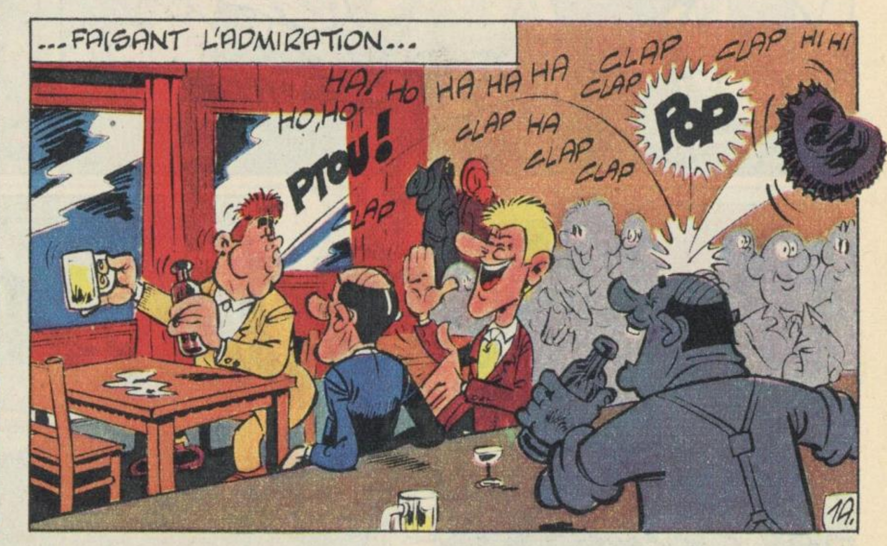

LES BELLES DENTS
DE
LAMOLAIRE.
PAR J.M.BROUYÈRE.

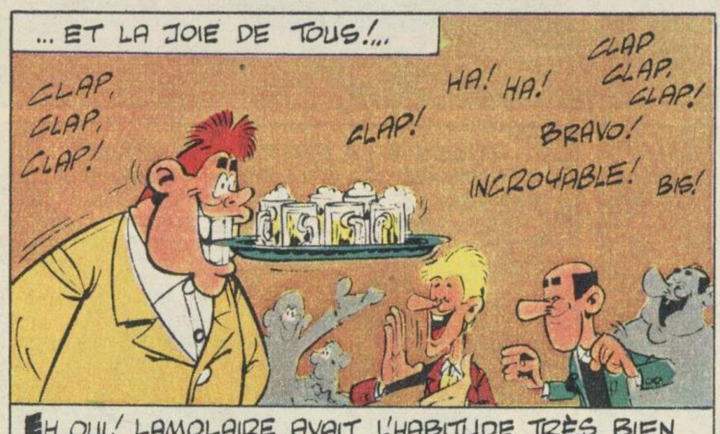

RIEN D'EXTRAORDINAIRE EN APPARENCE CHEZ CE BRAVE HOMME BANALEMENT ATTABLÉ...

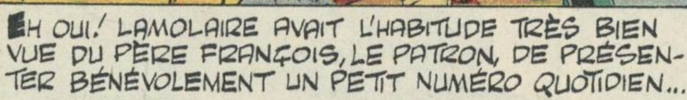

... ET POURTANT, SI !...
AVEZ-VOUS VU SES DENTS ?...

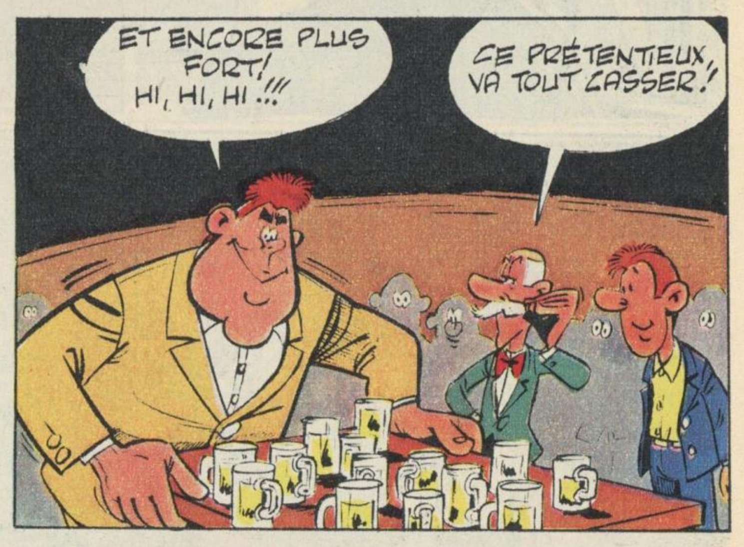

... ASSURÉMENT LE SPÉCIMEN DE MACHOIRE LE PLUS INCROYABLE DE LA RÉGION...

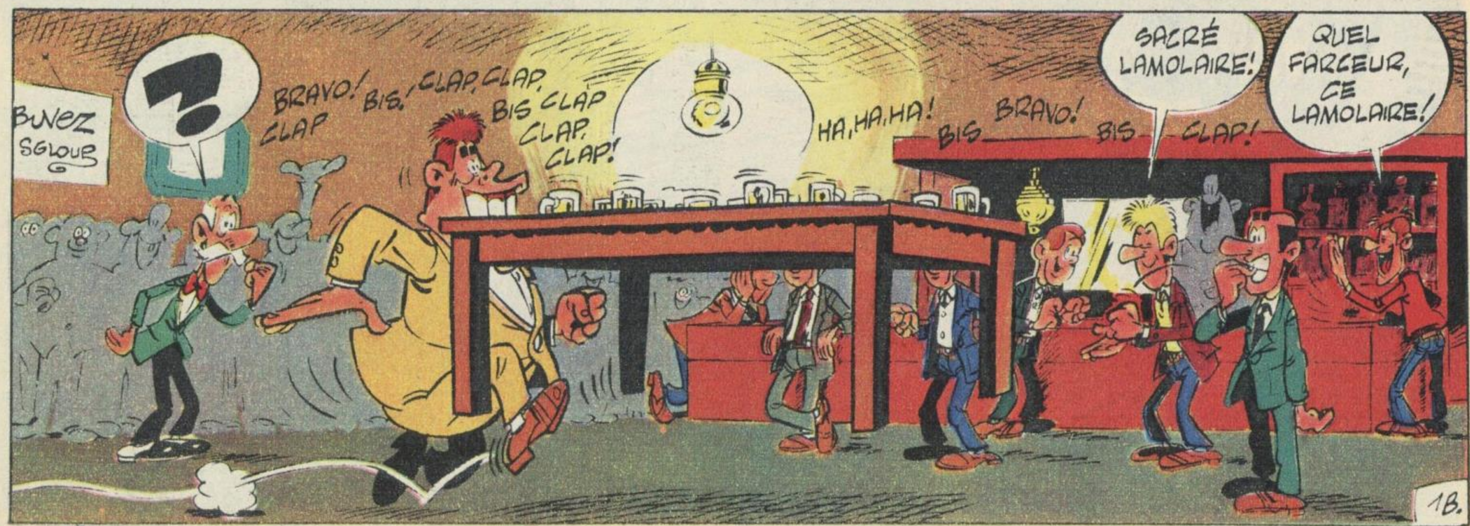

SCROUTCH!


...FAISANT L'ADMIRATION...
HA! HO HA HA HA CLAP CLAP CLAP HI HI
HO, HO!
CLAP HA CLAP CLAP
POP
PTOU!
CLAP


... ET LA JOIE DE TOUS!...
CLAP, CLAP, CLAP!
CLAP!
HA! HA!
CLAP CLAP, CLAP!
BRAVO!
INCROYABLE!
BIS!


EH OUI! LAMOLAIRE AVAIT L'HABITUDE TRÈS BIEN VUE DU PÈRE FRANÇOIS, LE PATRON, DE PRÉSENTER BÉNÉVOLEMENT UN PETIT NUMÉRO QUOTIDIEN...


ET ENCORE PLUS FORT! HI, HI, HI!!!
CE PRÉTENTIEUX, VA TOUT CASSER!


BUVEZ SGLOUB
BRAVO! CLAP
BIS!
CLAP, CLAP, BIS CLAP CLAP, CLAP!
HA, HA, HA!
BIS BRAVO! BIS CLAP!
SACRÉ LAMOLAIRE!
QUEL FARCEUR, CE LAMOLAIRE!


ET ENCORE PLUS FORT!
ET DIRE QUE JE SUIS SUJET AU VERTIGE!...


UNE BONNE AMBIANCE RÉGNAIT TOUS LES SOIRS CHEZ LE PÈRE FRANÇOIS...
ENCORE TROIS PINTES, TROIS!!
VOILA', VOILA', HÉ, HÉ!

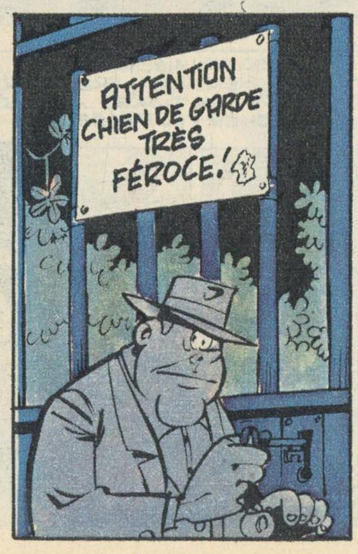

...QUAND AUX RECETTES!...
INOUÏ, LE DÉSINTÉRESSEMENT DE CE LAMOLAIRE!...
2A.


MAIS, A' UNE CERTAINE HEURE...
HOLA!... SE FAIT TARD...


...L'ENCHANTEMENT ÉTAIT INÉLUCTABLEMENT...
...GRAND TEMPS DE SE RENDRE...


...ROMPU...
...AU TRAVAIL!...
SALUT!
DOMMAGE!... AUREVOIR, A' DEMAIN!


POUR TOUS, LE TRAVAIL NOCTURNE DE LAMOLAIRE RESTAIT UN MYSTÈRE...


ATTENTION
CHIEN DE GARDE
TRÈS
FÉROCE!


GRRRR!
FIN



ALIAS

Ric et le commissaire Bourdon ont été convoqués chez le









(1) LE TERME "LASER" SIGNIFIE "AMPLIFICATION DE LA LUMIÈRE PAR ÉMISSION STIMULÉE DE RADIATIONS"... IL S'AGIT D'UN FAISCEAU LUMINEUX, DES MILLIERS DE FOIS PLUS CHAUD QUE LE SOLEIL, ET POSSÉDANT UN TERRIBLE POUVOIR DESTRUCTEUR...













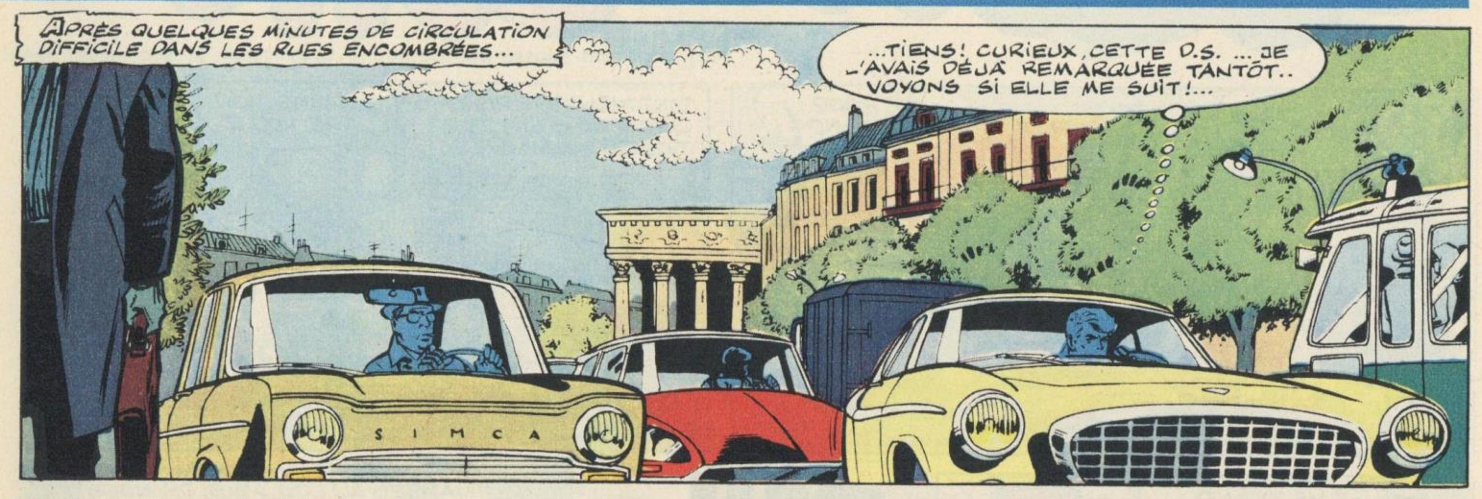


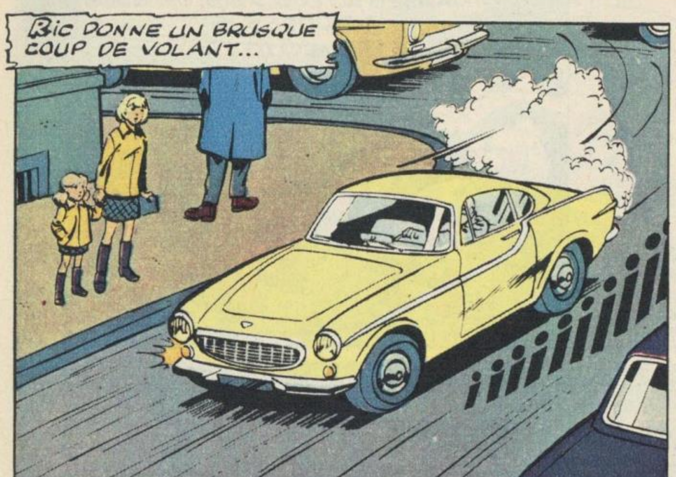
5

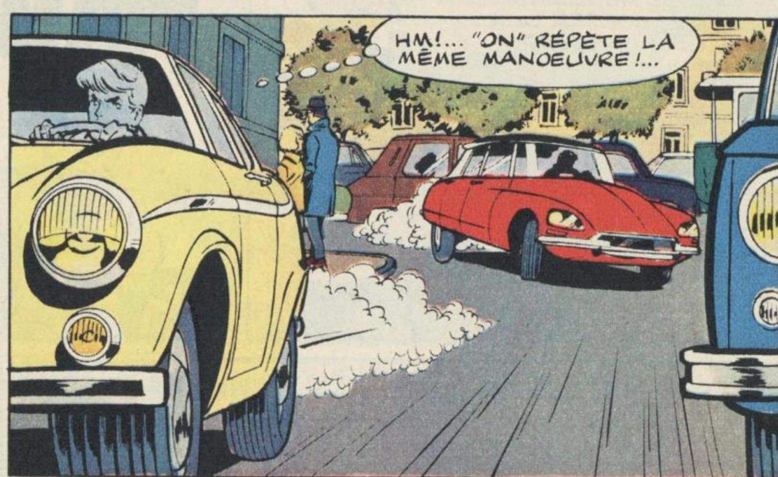
RIC HOCHET

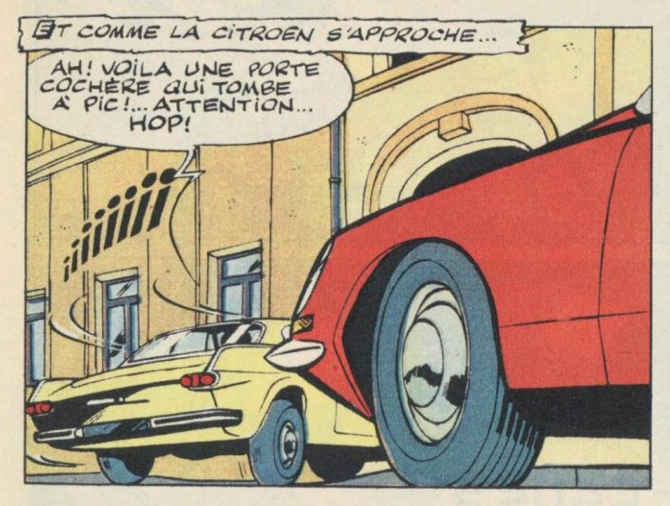
PAR TIBET
ET
A.P. DUCHATEAU

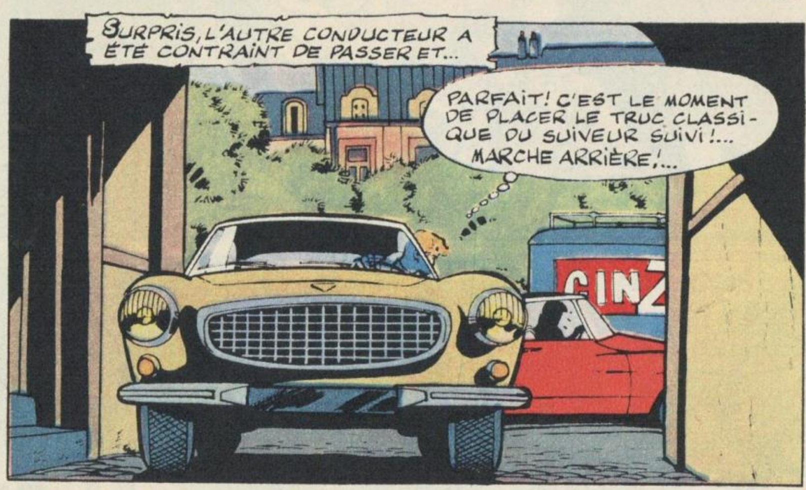
professeur Hermelin. Une nouvelle mission les y attend.



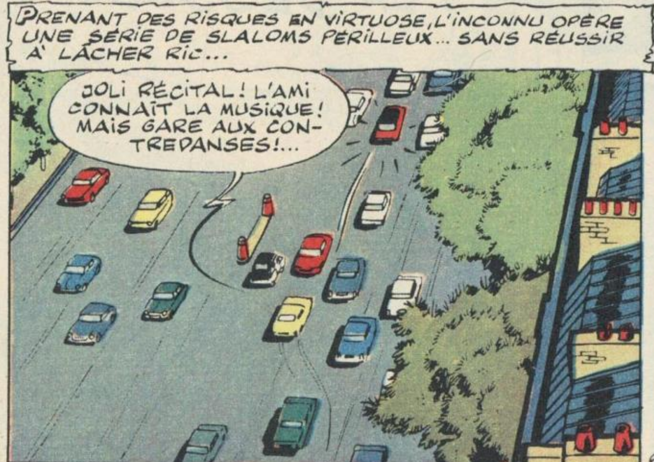


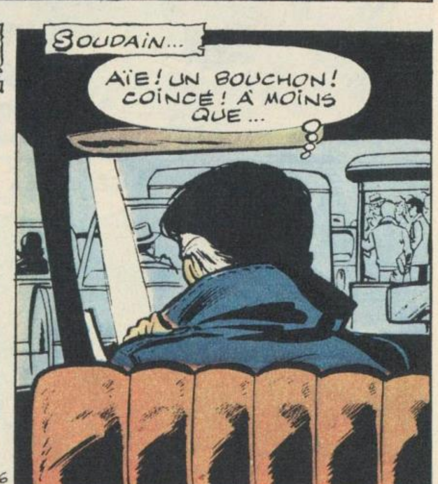












A SUIVRE



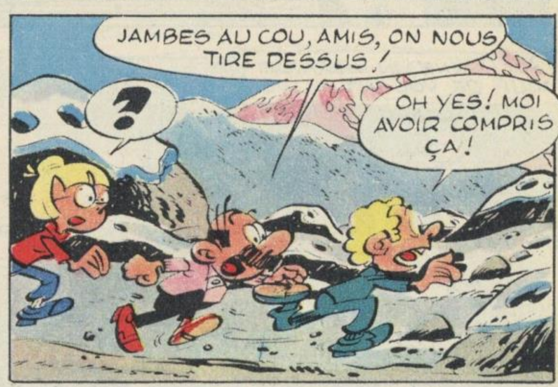
Nos amis ont faussé compagnie à Crèvecœur et pour aller plus vite

















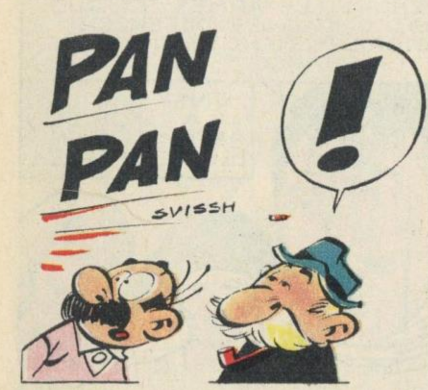




LA MONTAGNE DES EVADES



Ils ont emprunté un traineau mais l'arrivée a été mouvementée.











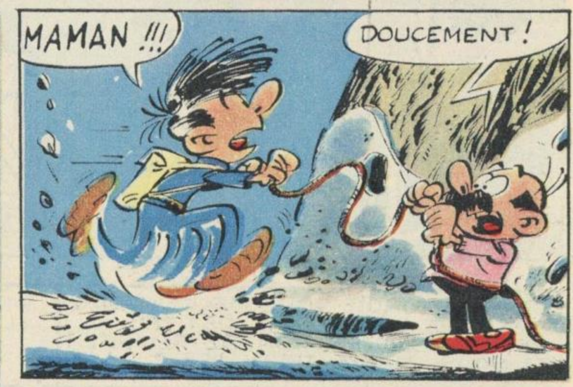














A SUIVRE

HEROINES DE LA REVOLUTION FRANCAISE

THEOPHILE ET FELICITE FERNIG

SCENARIO : A. RITTER — DESSINS : J. TORTON

AU PRINTEMPS 1792, À MORTAGNE, PRÈS DE VALENCIENNES, DANS LE NORD, LOUIS FERNIG, ANCIEN SOUS-OFFICIER ALSACIEN...

CITOYENS, L'ARMÉE DU NORD NE POURRAIT COMPTER ASSEZ D'EFFECTIFS POUR PROTÉGER CHACUN DES POINTS DE NOTRE TERRITOIRE, ET L'AUTRICHIEN EST AUX PORTES DU PAYS MENAÇANT CHAQUE JOUR DAVANTAGE NOS FERMES ET NOS HAMEAUX...



...AU NOM DE LA LIBERTÉ, DE L'ÉGALITÉ ET DE LA FRATERNITÉ, PRENONS LES ARMES, ET QUE NOS COMPAGNIES DÉFENDENT VICTORIEUSEMENT LA FRONTIÈRE DE LA FRANCE !



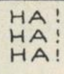
MAIS UNE GRANDE SURPRISE ATTENDAIT FERNIG DEVENU COMMANDANT DE LA GARDE NATIONALE. LE 20 MAI, AU RETOUR D'UNE PÉRILLEUSE EXPÉDITION AU VILLAGE DE LA PLAIGNE...

MES AMIS, JE VOUS FÉLICITE !... VOUS DEUX, LÀ-BAS, APPROCHEZ !



MAIS QU'ATTENDEZ-VOUS DONC ?

J'AI BIEN L'IMPRESSION QU'ILS ESSAYENT DE SE DISSIMULER !





MES FILLES, QUE DIABLE !...

PÈRE, JE VOUS EN PRIE, LAISSEZ-NOUS VOUS AIDER À COMBATTRE L'ENNEMI...



DE QUEL DROIT VOUS MÊLEZ-VOUS DE FAIRE LA GUERRE, PETITES EFFRONTÉES ? RÉPONDEZ FÉLICITÉ ! ET VOUS, MARIE-THÉOPHILE ?

NOUS VOUS SUPPLIONS DE NOUS PARDONNER

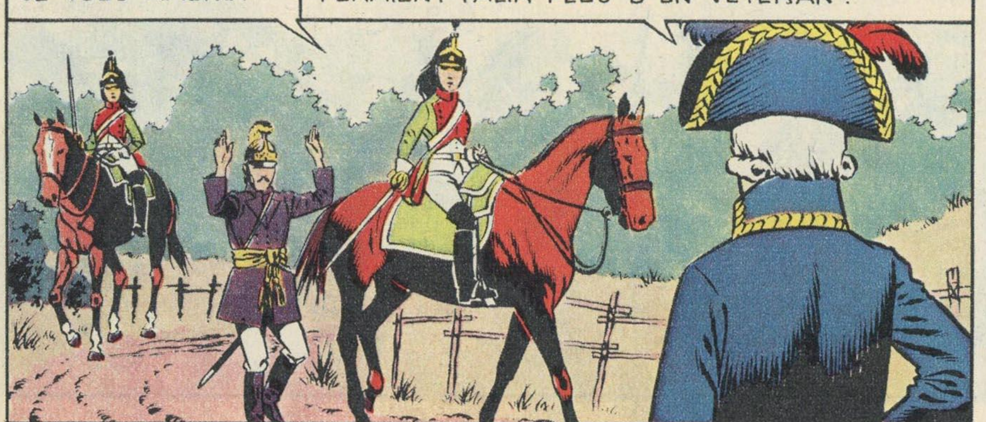


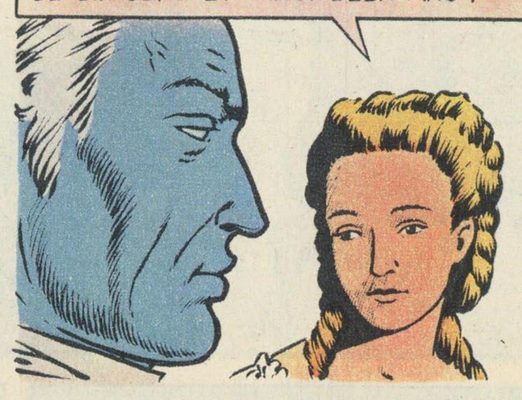
LOUIS FERNIG OUBLIA BIEN VITE LA DÉSOBÉISSANCE DES JEUNES-FILLES...

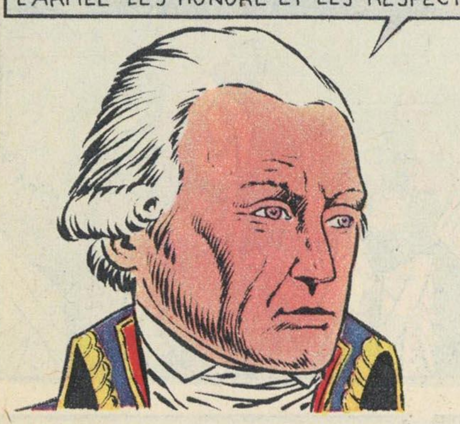
FÉLICITÉ ET MOI DÉSIRONS NOUS JOINDRE AU CAMP DE MAULDE

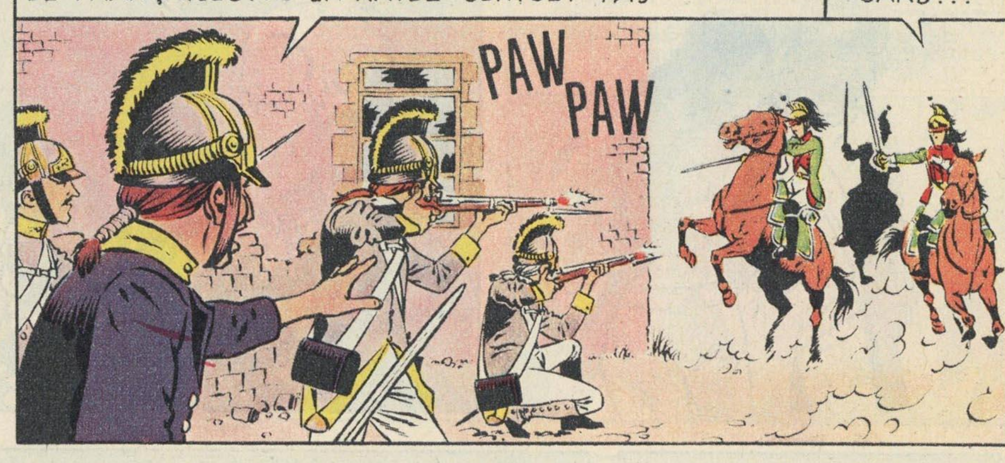
POUR AUTANT QUE LE GÉNÉRAL DUMOURIEZ VOUS ACCEPTE, JE N'Y VOIS AUCUN INCONVÉNIENT.




ET BIENTÔT ...
MON GÉNÉRAL, VOICI UN PRISONNIER QUE JE VOUS AMÈNE.
VRAIMENT, MA CHÈRE THÉOPHILE, UN OFFICIER DE GRENADIERS ! VOS PRISES DE CHOIX FERAIENT PÂLIR PLUS D'UN VÉTÉRAN.

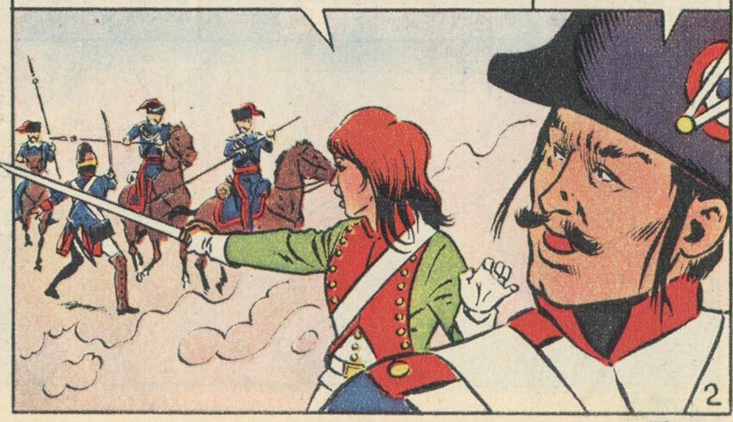

DE PASSAGE AU CAMP DE MAULDE MADAME DE GENLIS, GOUVERNANTE DES ENFANTS DE PHILIPPE ÉGALITÉ ...
SERAIT-IL VRAI, GÉNÉRAL, QUE CES JEUNES FILLES NE SONT ÂGÉES QUE DE DIX-SEPT ET VINGT-DEUX ANS ?

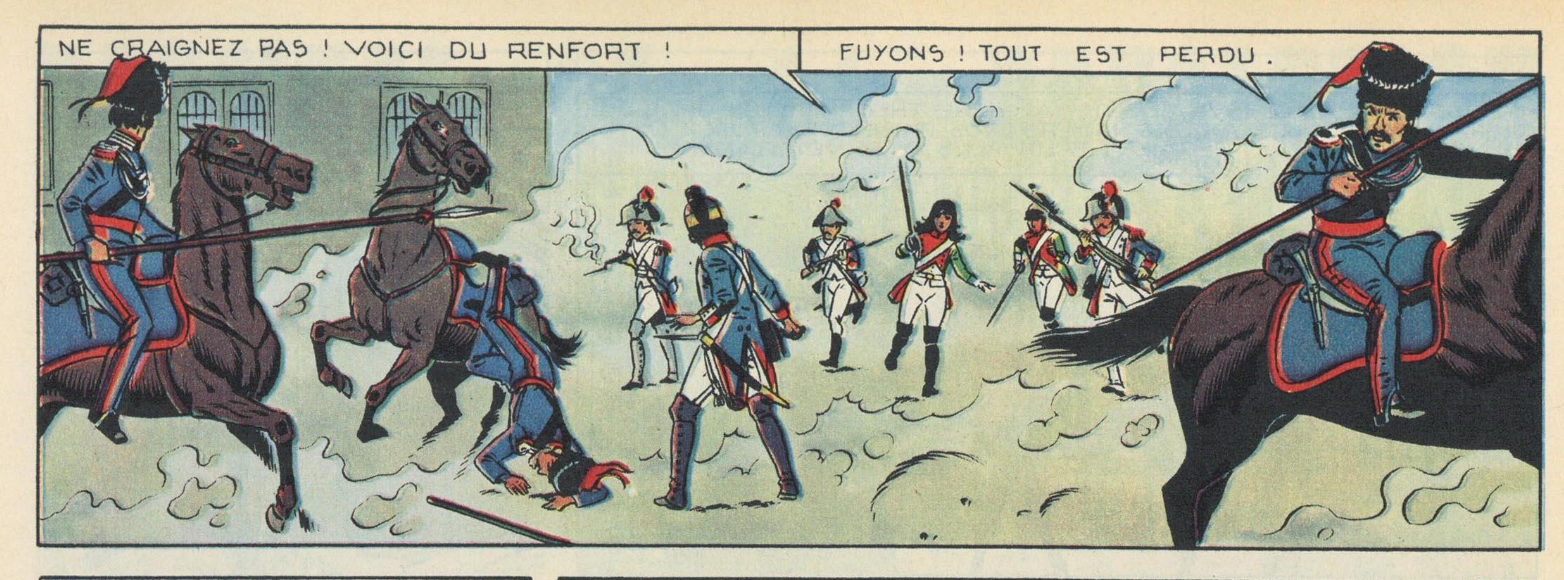

TOUT CECI EST PARFAITEMENT EXACT, MADAME. LES DEMOISELLES FERNIG SONT DE PLUS, AUSSI EXTRAORDINAIRES PAR LEUR BRAVOURE ET LEUR VERTU. VOUS L'AVEZ VU ; L'ARMÉE LES HONORE ET LES RESPECTE.

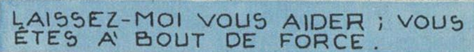

ON RACONTE QU'EN AUTOMNE, À LA BATAILLE D'ANDERLECHT ...
LA VOICI ! NOUS TENONS ENFIN L'UNE DE CES CHIENNES DE FRANÇAISES. NE LA RATEZ SURTOUT PAS
PRENEZ GARD ...
PAW
PAW


ALERTE ! NOTRE TROUPE EST CERNÉE !
RENDEZ-VOUS !
JAMAIS !


QUAND SOUDAIN ...
COURAGE, SOLDATS ! L'ON VIENT À NOTRE RESCOUSSE.
LE CIEL VEUILLE VOUS ENTENDRE.

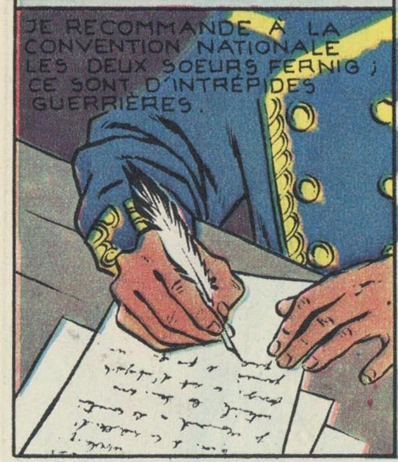

A LA FIN DU COMBAT D'ANDERLECHT
VOYEZ, LÀ-BAS ! UN SOLDAT AUX COULEURS ALLIÉES SE DÉFEND SEUL CONTRE UNE BANDE DE UHLANS !
VITE ! COURONS L'AIDER !
2

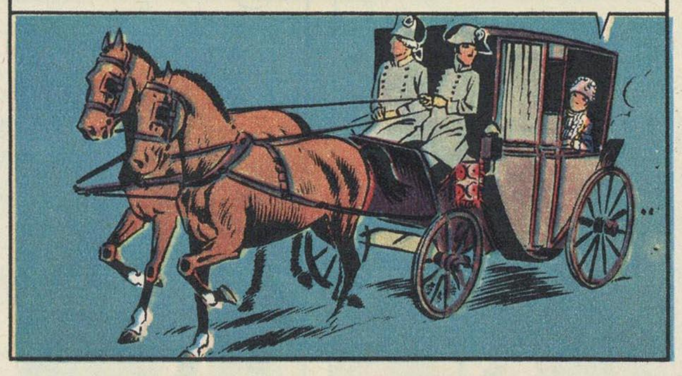

NE CRAIGNEZ PAS ! VOICI DU RENFORT !
FUYONS ! TOUT EST PERDU.


LAISSEZ-MOI VOUS AIDER ; VOUS ÊTES À BOUT DE FORCE.


M... MERCI !


UNE FOIS DE PLUS, DUMOURIEZ TRIOMPHE.
BRAVES SOLDATS ! L'ARMÉE DE WURTEMBERG CAPITULE. BRUXELLES NOUS APPARTIENT !


ET LE GÉNÉRAL DE DÉCLARER DANS SON RAPPORT À LA CONVENTION...
JE RECOMMANDE À LA CONVENTION NATIONALE LES DEUX SOEURS FERNIG ; CE SONT D'INTRÉPIDES GUERRIÈRES.


CEPENDANT, LE 1 AVRIL 1793, UNE DÉLÉGATION VENAIT PRIER DUMOURIEZ DE RENDRE COMPTE À LA CONVENTION DE CERTAINES DE SES NÉGOCIATIONS "SUSPECTES" AVEC L'AUTRICHIEN...
LENGUET ! PROCHAINE ÉTAPE : LE PETIT-CHÂTEAU.


C'EST AINSI QU'EN FIN D'APRÈS-MIDI, AUX "BOUES DE SAINT-AMAND"...
JE VOUS PRIE, GÉNÉRAL DE VOUS RENDRE DANS VOTRE CABINET POUR ENTENDRE LECTURE DU DÉCRET DE LA CONVENTION.
MES ACTIONS ONT TOUJOURS ÉTÉ PUBLIQUES...


ET C'EST DEVANT SES COMPAGNONS D'ARMES ÉMUS, QUE DUMOURIEZ, CONSOMMANT SA TRAHISON ENCORE SECRÈTE...
MESSIEURS LES CONVENTIONNELS, MONSIEUR DE BEURNONVILLE, JE VOUS ARRÊTE. QUANT À VOUS, CITOYENS DE LA CONVENTION, VEUILLEZ ME REMETTRE VOS ARMES.
TOUT CECI NE ME DIT RIEN QUI VAILLE, L'AMI. JE SUIS DANS LA FERME IMPRESSION QUE CE GUEUX-LÀ S'EST VENDU À L'AUTRICHE ET QU'IL NOUS EMPORTERA DANS SES MALLES !


LA RÉACTION DE LA CONVENTION FUT VIOLENTE. AUSSI, SES REPRÉSENTANTS DANS LA VILLE NATALE DE DUMOURIEZ...
LA COMMUNE DE CAMBRAI FRÉMIT D'AVOIR VU NAÎTRE DANS SON SEIN L'INFÂME, LE SCÉLÉRAT DUMOURIEZ...
VIVE LA CONVENTION !
GUERRE AUX TRAÎTRES !

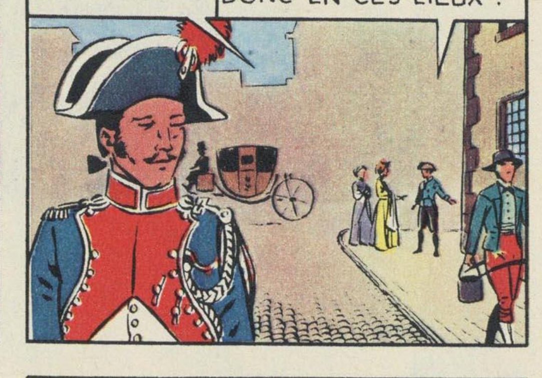




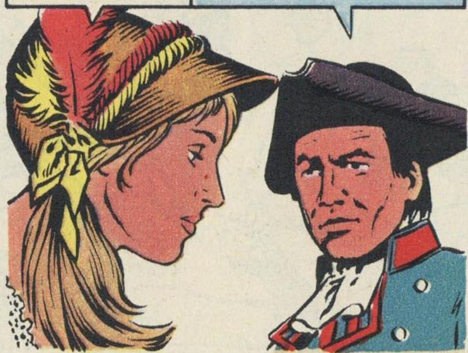




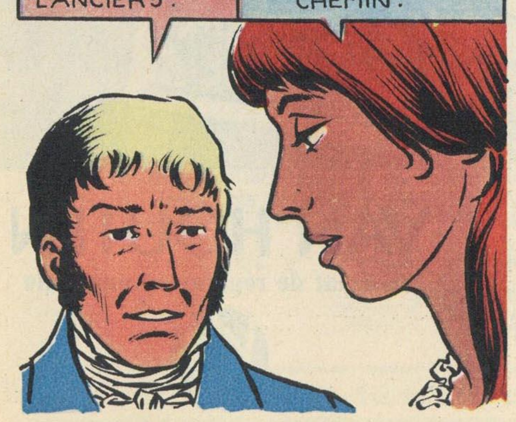














CE NE FUT QUE SOUS LE CONSULAT QUE LA FAMILLE FERNIG FUT AUTORISÉE À RÉINTÉGRER SON PAYS D'ORIGINE. LA CAUSE DES DEUX HÉROÏNES ÉTAIT ENTENDUE...

FIN

4

ce disque de
bob et bobette
pour 30 emballages de chocolats
VAN HOUTEN
et 49 F seulement

BOB ET BOBETTE

1. LAMBIQUE AU BOIS DORMANT

Il raconte une aventure passionnante : Lambique au Bois Dormant, que tu voudras écouter et réécouter. Et faire entendre à tes copains ! Demande à ta maman de se renseigner chez un détaillant qui vend du chocolat Van Houten : il lui dira comment tu peux obtenir ton disque. (Et demande-lui en même temps de t'apporter déjà un bâton de ce délicieux chocolat).

(valable uniquement en Belgique)

VAN HOUTEN

chocolat de réputation mondiale



UNE NOUVELLE ENTHOUSIASMANTE !

OHÉ! LES AMIS, CHLOROPHYLLE ET MINIMUM SONT DE RETOUR!

...C'EST POUR LE PROCHAIN NUMERO !



Ce journal doit être vendu au prix imposé et ne peut en aucun cas être compris dans un portefeuille de lecture ni être donné en location.

L'hebdomadaire "TINTIN" est edité par les Editions du Lombard.
1 à 11, av. P.-H. Spaak (Place Bara), Bruxelles 7. C.C.P. 1909.16.

Editeur-Directeur : Raymond LEBLANC, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 16.
Redacteur-en-chef : GREG.
Conseil de Rédaction : D PHILIPPART - G. LEBLANC
Impression hélio : S.A. PERIODICA.



TINTIN DANS LE MONDE

France : DARGAUD S.A., 31, rue du Louvre, Paris 2è.
Suisse : INTERPRESS S.A. 16, rue Beauséjour 1.000, Lausanne
Hollande : VAN DER HOUT & C°, Van Asch Van Wijckskade, 26, bv Utrecht.
Canada : LA PATRIE, 7, Ouest rue Saint Jacques, Montréal, Québec

ABONNEMENTS	Belgique	Canada	Autres pays
3 mois	160,— F	$ 3,50	180,— F
6 mois	300,— F	$ 7,—	350,— F
1 an	590,— F	$ 12.—	700,— F

* **Publicité : Tél. 02/22.56.00**

JE CHERCHE UN CORRESPONDANT

Nicole Van den Bussche, 1 rue des Sarts, Bressoux, désire corr. 14-17 ans habitant tous pays sauf la Belgique et parlant français ou anglais.

Françoise Dion, 32 rue des Boulevards Est, Québec 3 P.Q., Canada, cherche corr. tous pays parlant français 18 ans env. en vue de lier amitié.

Gisèle Nguyen Truong Kieu, Ecole Notre Dame des Missions rue Hoang Dieu Thuduc, Sud Vietnam souhaite corr. 13-15 ans parlant français.

Kaihil Abdelkader, No 656 bld de la Grande Ceinture, Casablanca, Maroc cherche corr. parlant français, aimant musique, sport...

José Manuel de Rocha Nogeira, Recarei, Parades, Porto, Portugal, désire corr. parlant français et anglais.

France Collard, 211 Mgr. de Belmont, Boucherville, Canada, aimerait corr. 13-16 ans aimant sport, musique, lecture, timbres, habitant tous pays.

Kinana Mohammed, Derbe Ben Alia, rue 53 no 13, Casablanca, Maroc, souhaite corr. en vue échanger idée, aimant bricolage.

Ellfadel Iorissi Mustapha, Gartier Ecpagnol Rue 48 no 21, Casablanca, Maroc, souhaite corr. en vue échanger idées, 17 ans env.

Judith Luton, 93 Down Road, Winterbourne Down N.R. Bristol - G. Britain souhaite corr. 17 ans env. habitant la Belgique.

José Carlos Dordio Nobre Da Silveira, Rua Or. Antonio Martins, 25-2o Dito Lisboa 1, Portugal, cherche corr. 16 ans env. aimant musique, littérature.

M. Andrée Picher, 2519 Bourbonnière, Montréal 4, Québec, Canada cherche corr. 16-20 ans, habitant de préférence Afrique du Nord et pays scandinaves, aimant littérature, beaux arts, voyages.

Pierre Legendre, La Malbaie, C.P. 507 comté Charlevoix, P.Q. Canada souhaite corr. 12-13 ans parlant français habitant Amérique, Suisse, France.

Bernard Comtois, 38 Bousquet, Joliette, P.Q. Canada, cherche corr. 14-16 ans habitant la France, Belgique ou Suisse, parlant français.

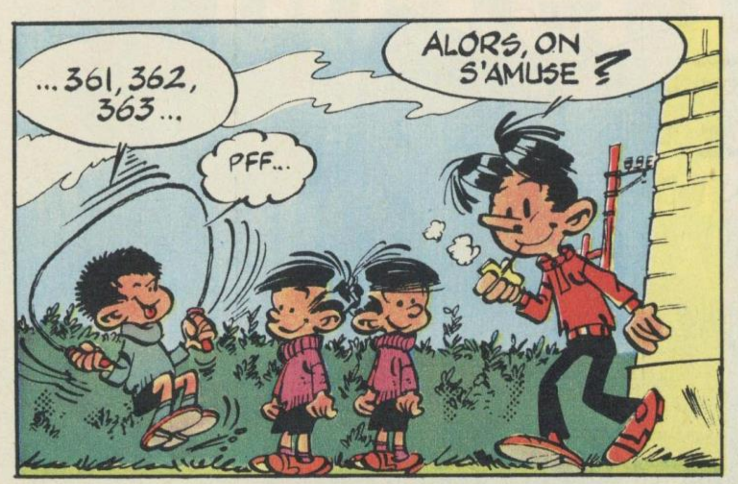
Daniel Mousmanne, Barrière Mathieu, Teuneveille, Baconfoy cherche corr. habitant tous pays.

MODESTE et POMPON

par Dino Attanasio



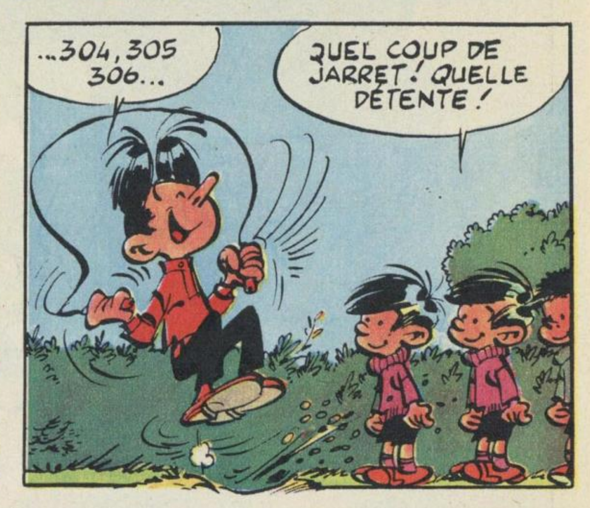

CORDE ET RECORD(E)















PLUS TARD...





DYLAN STARK

SUITE DE LA PAGE 23

Hilkija haussa une épaule et tourna les talons. Il était un peu — mais si peu ! — mécontent de s'être laissé aller ainsi...

— Adios! dit le vieux. Ménage ta monture, elle parait fatiguée.

En selle, Hilkija se tourna à demi.

— Je me souviendrai de toi, dit-il. Quel est ton nom ?

Le vieux avait ouvert la blague et il bourrait fébrilement une pipe. Il s'interrompit, leva son visage mat.

— Quelle importance, un nom ? Ce n'est rien, un nom.

— Alors, dit Hilkija, tu seras celui qui m'a donné à boire.

— C'est cela, dit le vieux.

— Adios, jeta Hilkija.

Il talonna. Les oiseaux au-dessus de lui menaient un cirque infernal. Il ne put s'empêcher de croire que tout irait bien. Ce vieil homme était un heureux présage : il était la première personne qu'il rencontrait sur le territoire de Louisiane, et cette personne lui avait donné de l'eau.

* * *

Brusquement, derrière un grand bouquet de chênes moussus, le soleil éclata comme une bombe. Ce n'était pas un soleil en demi-teintes, en demi-mots : il hurlait. Il incendiait.

Hilkija reconnut la longue pente du coteau. Elle s'élançait vers le ciel, recouverte d'arbustes grêles et de gommiers fatigués.

C'était grand et sauvage sous le ciel sans tache. En d'autres temps, Hilkija aurait aimé cette vue impressionnante. Mais en cet instant, à la minute même où le coteau lui apparut, au sortir de la forêt, l'angoisse lui tordit le ventre. Quatre cents yards raides à gravir, pour le moins. A parcourir à pieds, tirant la monture exténuée. Puis, autant à redescendre avant de toucher enfin la piste molle qui serpentait entre les collines, vers Sanwooten. Il sut qu'il n'y parviendrait pas. Et cet échec probable, alors qu'il était si près du but, lui fit courir un frisson de colère le long du dos. Il laissa fuser un juron de dépit entre ses dents serrées, sauta à terre.

Le cheval ne parut pas même délivré. Il se tenait debout au prix d'un méritoire effort, flageolant sur ses pattes, le cou flasque, les flancs parcourus de méchantes palpitations.

Hilkija le saisit au mors, tira.

— Allons, vieux ! Allons ! Ne flanche pas ici !

Mais l'animal avait deux jours de plein galop qui pesaient sur lui. Hilkija le savait. Un homme qui sait que son cheval va mourir a presque envie de mourir, lui aussi.

— Plus que presque rien, murmura Hilkija. Rien que cette petite pente, et on se repose.

Il tirait. Les dents serrées. Il tirait de toutes ses forces la masse sans énergie du cheval. Et il sentait sur ses doigts le souffle précipité.



De cette façon, halé par l'homme, le cheval parcourut une centaine de yards. Puis, soudain, Hilkija se sentit tiré en arrière par un poids fantastique. Il lâcha la bride, écouta le grand bruit de branches brisées mêlé à une sorte de pauvre hennissement. Un oiseau saisi s'envola d'un taillis, piaillant de peur, et fila comme une flèche sous le nez d'Hilkija. Puis le grand silence doré retomba.

Un long moment, l'homme resta immobile. Il était debout, les bottes calées dans la caillasse sèche, le visage dur et fermé. Les gouttes de sueur avaient tracé des sinuosités pâles dans la couche poussiéreuse maculant le visage de l'homme et l'une d'elles brilla un fameux moment à la pointe de son nez avant de tomber, poussée par une autre. Un long moment. Le temps nécessaire aux poings serrés pour redevenir mains pendantes. Puis Hilkija se retourna.

Gisant dans les fougères sauvages, le cheval haletait, absolument épuisé. Déjà, ses yeux révulsés ne voyaient plus l'aveuglant soleil. Le sang coulait des naseaux rougis pour se mélanger à l'écume des lèvres. L'animal ne vit pas le lugubre urubu qui planait dans le ciel, ni son maitre, quand celui-ci s'agenouilla doucement, le revolver à la main. Il ne vit rien.

Lorsque l'écho du coup de feu se fut dissipé, Hilkija se redressa lentement. Son visage était toujours aussi dur et fermé. Il entreprit rapidement de desseller, peina et jura pour dégager le côté droit de la selle. Il y parvint, déboucla ensuite la têtière de la bride, la sous-gorge et le filet. Il dut couper la muserolle, tirer de toute sa force sur la bouche du cheval pour dégager le mors. Il agissait comme un automate, la gorge nouée, inondé de sueur.

Enfin, quand il eut terminé, il retira son blouson, y plaça la bride et enroula le tout de manière à en faire un ballot qu'il noua derrière le troussequin de la selle, avec la couverture. Sa chemise d'un noir passé fumait. Il passa sa gourde en bandoulière, hissa la lourde selle garnie sur une épaule, empoigna ses fontes de l'autre main.

Après un dernier regard vide pour le cheval mort, il escalada le reste du coteau, soufflant et grimaçant quand l'étui de la carabine fixée à la selle lui cognait le ventre, à chaque pas.

L'urubu planait plus bas, hideux, sinistre dans le soleil meurtrier. Une heure de marche épuisante lui fut nécessaire pour enfin toucher la piste. Il était tombé plusieurs fois dans la descente du coteau, s'écorchant les mains et la face aux pierres du sol.

Il jeta la selle sous un bouquet de pins rabougris en bordure de piste, se débarrassa des fontes et de la gourde. Sur une centaine de pas environ, la piste étalait vers l'est sa minceur, puis elle disparaissait derrière un pan de coteau laineux. Le soleil frisant tirait sur le sol de grandes ombres félines.

Hilkija se laissa tomber dans l'herbe molle et sèche. C'était ainsi sur plus de dix miles, il le savait. Rien d'autre que ces incroyables entrelacs de coteaux boisés au milieu desquels la piste s'insinuait à grand'peine. Ensuite viendrait la plaine... puis Sanwooten, la ville.

Il n'eut pas même la force d'allumer un feu (et pour quoi y faire cuire ?) : il n'avait envie d'aucune compagnie. Jusqu'au soir, couché sous les pins, il regarda le vol des urubus dans le ciel rouge. Il les écouta crier et se battre, derrière le grand coteau. Puis, alors qu'il se redressait pour dérouler sa couverture, il aperçut le cavalier, venant du nord-ouest, soudain craché par un détour de la piste. A cinquante pas environ.

Le cavalier marqua une hésitation très brève avant de pousser son cheval en avant. Hilkija reconnut en lui un métis. Il se raidit, laissa tomber sur le sol un coin de sa couverture, tenant l'autre à hauteur de la taille. Cette vieille crainte qui l'habitait depuis le jour où Sam s'était fait rosser par un métis se réveilla. Dissimulée au regard de l'homme, derrière la couverture déployée, lentement, la main d'Hilkija tira son revolver de l'étui et arma le chien d'un coup de pouce.

A SUIVRE


CRAM
- ÊTES-VOUS SÛR QU'IL EST VÉNÉNEUX ??